✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 14 JUILLET 1948 — No 35

"Franco-Albertains, nous avons confiance en vous"

Notre poste de radio français nous aidera à mieux valoir

Par Madame Joseph BOULANGER

Permettez à une ancienne institutrice bilingue des écoles Grandin et Sainte-Marie, à Edmonton, de joindre sa voix à tant d'autres, plus viriles et plus savantes, qui se font entendre depuis quelques semaines en faveur de Radio-Edmonton. Je voudrais seulement prolonger l'écho de leurs appels à la générosité et à l'espérance. On m'a dit qu'une voix féminine, bien loin de gâter les graves accents des hommes, ne ferait au contraire qu'ajouter à leur force de persuasion et à leur beauté.

Notre poste de radio français est plus qu'un simple projet. Le terrain est acheté où s'élèveront les antennes; la campagne de souscription bat son plein; plusieurs ont déjà répondu généreusement aux bénévoles organisateurs de nos comités paroissiaux, un grand nombre d'autres se préparent à suivre leur exemple. Grâce à une coopération admirable, nofre minorité française en Alberta est en voie de donner vie et mouvement à une grande espérance nationale. C'est bien le cas de dire que le rêve devient parfois réalité.

Il y a quelques années, en visite chez une amie de Montréal, tout en vaquant aux soins de ma toilette matinale, j'entendis à la radio une voix grave et pieuse réciter le "Notre Père, qui êtes aux cieux", etc. Vite, je m'agenouillai et je fis ma prière du matin en union avec la voix inconnue, mais catholique et française, du poste CKAC et avec des milliers d'auditeurs qui comme moi, grâce à la radio, élevaient leur âme vers Dieu au début de la journée. La prière terminée, je dis à mon amie: "Ah! si nous avions à Edmonton ce privilège d'entendre à la radio la prière du matin en français. . ." Une dizaine d'années se sont écoulées depuis, et voici que bientôt, dans quelques mois, ce souhait de l'âme sera réalisé. On devine un peu les heureuses influences que notre poste exercera dans tous les domaines de notre vie.

L'éducation nationale de nos enfants importe souverainement à l'avenir de la race canadienne-française. Toutes les oeuvres que nous édifions, toutes les traditions que nous conservons, tout ce que nous amassons dans cette campagne de souscription, c'est pour assurer notre survivance. Survivre, ce n'est pas seulement vivre dans le présent; c'est aussi et sutrout préparer l'avenir afin de durer aussi longtemps que Dieu le voudra et que nous le voudrons avec lui.

Notre radio, je l'espère fermement, racontera souvent à nos enfants les exploits de nos ancêtres qui ont découvert et exploré le Canada de l'Atlantique aux Rocheuses. Elle leur rappellera les dates historiques de 1774 et 1812 où nos soldats ont conservé le Canada aux Canadiens. . . et à l'Angleterre. Et ces enfants, devenus adultes à leur tour, sauront dire avec connaissance et fierté: "Nous sommes chez nous au Canada". De fait, nous le sommes et devons l'être, que ce soit en Acadie ou dans le vieux Québec, en Ontario, dans nos Prairies ou sur les bords du Pacifique. Le grand malheur, ce serait de l'oublier.

Jusqu'aujourd'hui, les postes de radio albertains ne nous ont donné que peu de français. Il y a les programmes si habilement préparés par notre compatriote, M. Maurice Lavallée, quelques chansons exécutées par des groupes de jeunes de nos paroisses, et c'est tout. Ils n'enseignent pas davantage l'histoire de notre pays, la vraie. Est-ce que cette histoire metterait à la gêne ceux qui voudraient bien, sans jamais y parvenir, nous voir disparaître?

Au point de vue de l'éducation morale, que pensez-vous de ces programmes où l'on parle d'amour libre, d'adultère, de divorce, et qui passent par tranches chaque jour de la semaine? Laissez-moi vous raconter à ce propos un fait significatif. Un jour, une jeune fille asesz intelligente se présente dans une famille d'Edmonton pour offrir ses services. Avec la maitresse de maison, elle s'entend sur le travail à faire, le salaire, les jours de sortie. Après quoi elle ajoute:

—Madame, j'exige une autre condition pour travailler ici.

—Quelle est cette condition?

—Eh bien! je resterai à condition vous me laissiez écouter les "stories" à la radio.

—Quelles "stories"? par exemple.

—Celles que j'aime le mieux sont: Road of Life; The Man I Married; The Man I Love; Pepper Young; Right to Happiness.

—Ma chère petite, je regrette infiniment de vous désappointer. Je n'ai aucune objection à ce que vous écoutiez de bons programmes, de la belle musique à la radio, mais je ne vous donnerai pas la permission de vous laisser bourrer le crâne, dans ma maison, avec des histoires niaises et souvent immorales.

Et la jeune fille s'en alla.

Vous voyez jusqu'à quel point des programmes sans valeur et même dangereux peuvent influencer nos jeunes et fausser leur conception chrétienne de la vie.

Je sais que notre poste sera toujours à la hauteur de l'idéal, culturel et moral, des Canadiens français. Il nous aidera à conserver notre foi religieuse, notre langue, nos traditions et nos chansons françaises. Il nous aidera à mieux valoir.



Interviou au poste CHFA

Mes lecteurs aimeront sûrement lire l'interviou que j'ai donné pour notre poste de radio CHFA. Le voici:

* * *

Annonceur: Mon cher Goffeur, es-tu en faveur de notre poste de radio français?

Le Goffeur: Ca, mon vieux, c'est une question stupide ,et on ne la pose pas à un homme qui est intelligent. Penses-tu qu'on se serait battu pendant des années pour ce poste, si on n'avait pas été en faveur. Pose-moi une autre question.

* * *

Annonceur: As-tu entendu parler de la campagne de la radio?

Le Goffeur: Dis donc, toi, veux-tu rire de moi? Ca fait des semaines que tout le monde en parle, que M. le curé l'a recommandée aux prières, et que la Gazette en est remplie. Oui, j'en ai entendu parler. Ensuite. . .?

* * *

Annonceur: Il parait que. . .

Le Goffeur: Une minute! Je commence à croire que tu n'as pas lu mes articles sur le papier. Je me demande si tu es un annonceur qu'a ses diplômes?

* * *

Annonceur: Oui, mon cher Goffeur, j'ai lu tes articles. C'est superbe et tout le monde en parle. Les gens trouvent que t'as du gros bon sens.

Le Goffeur: Bon! Enfin, tu parles comme du monde.

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Arthur Bergevin, Legal, Alta

Aimé Fortier, Vimy, Alta

Jos. DeBlois, Ste-Lina, Alta

Urgèle Leroux, St-Paul, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Le comité de la radio lance un dernier appel à tous les nôtres

Edmonton, le 14 juillet 1948

Bien chers compatriotes,

La campagne de la radio tire à sa fin. Encore quelques jours et elle sera chose du passé.

Quel chemin nous avons parcouru depuis douze mois! A pareille date, l'an dernier, notre sort était indécis, notre espérance mêlée d'inquiétude. Aujourd'hui, nous sommes à la veille de voir enfin se réaliser le rêve longtemps caressé: l'établissement d'un poste de radio français en Alberta.

Désormais notre sort est en nos propres mains. Nous n'avons plus qu'un pas à franchir: construire notre poste. Le succès de cette entreprise dépend du résultat de la présente campagne.

Nous vous avons expliqué, au cours des dernières semaines, la situation actuelle: ce qui a été réalisé en faveur de notre poste; ce qu'il nous reste à accomplir.

D'après les prévisions les plus modérées, notre poste de radio, d'une puissance de 5,000 watts, nous coûtera tout près de $125,000.00. Nous avons placé l'objectif de notre campagne à $75,000.00, mais il faut remarquer que ce n'est là qu'un minimum et qu'il faut de toute nécessité le dépasser. De fait, il faudrait que les nôtres souscrivent au moins $100,000.00. Ce montant est minime, comparé aux sommes d'argent qui se dépensent pour des choses moins utiles et même en pur gaspillage. Soyez sans crainte: s'il y a des surplus ou des profits, ce ne sera pas pour l'avantage personnel de quelques-uns; personne ne les empochera au détriment des autres. Ces surplus et ces profits serviront à l'amélioration du poste et à l'avantage de tout notre groupe franco-albertain. Notre poste CHFA, c'est le poste de tous les Franco-Albertains.

Beaucoup de progrès ont été réalisés au cours des dernières semaines. Notre ingénieur consultant est venu sur place guider nos démarches; notre terrain a été acheté sur sa recommandation; des soumissions ont été demandées pour l'équipement.

Voulons-nous que le projet arrive à bonne fin? Il faut pour cela que tous, sans exception, fassent leur part au cours de la présente campagne. Nous devons souscrire tout l'argent nécessaire; c'est la seule condition qui nous reste à remplir, mais une condition indispensable.

Franco-Albertains, nous avons confiance en vous! Tous, nous le savons, vous désirez ardemment votre poste de radio. Depuis le début de la présente campagne, en particulier, vous avez fait preuve d'un enthousiasme débordant, vous avez montré la plus parfaite unité. Dans tous les coins de la province, dans toutes nos paroisses et missions, règne la plus grande émulation.

Tous ensemble, faisons le suprême effort. Nos concitoyens d'autres races et croyances, nos amis des autres provinces ont les yeux sur nous. Faisons-nous un point d'honneur de leur montrer que les Franco-Albertains ont de la fierté et le coeur à la bonne place.

Que le dévouement de tous les organisateurs et la générosité de tous les nôtres fassent de cette campagne en faveur de la radio un triomphe sans précédent. Selon le mot de notre vénéré archevêque: "Noblesse oblige!"

Comité de la radio de l'A.C.F.A.

Un message d'encouragement

Lettre du R. Père A. BOUCHER, provincial des Oblats

Edmonton, le 9 juillet 1948

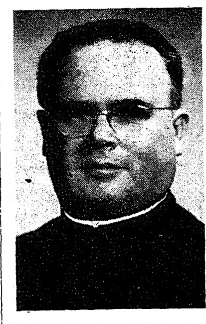
Monsieur le président,
Comité de la Radio-Ouest,
La Survivance, Edmonton.
Cher monsieur,

Comme provincial des Oblats de l'Alberta, je voudrais aujourd'hui apporter à mes compatriotes mes meilleurs encouragements, dans la campagne de souscription qui vient de s'ouvrir en faveur de notre poste français de radio.

Il est bien évident que chacun va s'imposer des sacrifices en cette circonstance; mais que de beaux espoirs en retour, tant au point de vue catholique français! C'est le temps plus que jamais de prouver que nous aimons sincèrement notre religion et que nous sommes fiers d'être Canadiens français.

Il s'est fait un travail incroyable depuis quelques années pour l'obtention de notre permis. Je connais, en particulier, les voyages sans nombre du Docteur Beauchemin, toujours à ses frais, à Edmonton, Winnipeg, Québec et Ottawa, toujours dans l'intérêt de la radio. Je connais aussi le travail ardu, bien que peu connu de l'extérieur, de nos deux Pères rédacteurs de la Survivance, les PP. P.-E. Breton et S. Pelletier, o.m.i., qui, en plus de leur rédaction hebdomadaire, ont dû passer bien des soirées et des journées de dimanche à l'oeuvre de la Radio-Ouest, et cela gratuitement, toujours dans l'intérêt des nôtres. Et combien d'autres encore, parmi les officiers de l'A.C.F.A. n'ai-je pas vus à l'oeuvre dans le même but et toujours sans salaire!

Est-ce qu'il faudrait perdre les fruits de ces travaux généreux maintenant que nous avons en main notre permis du gouvernement fédéral? Faudrait-il subir



l'humiliation de ne pouvoir bâtir notre poste, faute d'argent? Non, je ne pourrais concevoir une telle indolence, un tel manque de générosité chez mes compatriotes.

Je suis fier de voir que la campagne s'ouvre sous les augures les plus encourageants. Déjà des dons spéciaux tres intéressants s'inscrivent à la tête de nos listes. Que tous, riches et moins riches, fassent leur part généreuse et bientôt nous aurons l'immense bonheur d'entendre la voix catholique et française pénétrer dans nos foyers et y entretenir la foi en Dieu et l'amour de notre patrie.

Ces quelques mots d'encouragement, je voudrais, M. le président, les faire parvenir aux organisateurs et à mes compatriotes par la voix de la Survivance.

Veuillez me croire votre bien dévoué en N.S. et M.I.

A. Boucher, o.m.i.,
provincial

Comités locaux

Comité de Cold Lake

Organisateur: R.P. Z. Magnan, o.m.i.; président: M. H. Miron; vice-président: M. B. Graveran; secrétaire: M. M. David; trésorier et dons spéciaux: P. Magnan.

Comité de Girouxville

Président: M. Philippe Moquin; vice-président: M. Joseph Bugnet; secrétaire: M. Jean St-Arnauld. Comité des dons spéciaux: MM. Léopold Houle et Joseph Anctil.

Comité de Végreville

Président: M. l'abbé H. Garnier.

Membres: MM. Docteur A. Couillard, Jos. Dubuc, Eugène Poulin. Solliciteurs: M. l'abbé H. Garnier et M. E. Poulin, MM. Jos. et Raymond Tétreau, MM. Léopold Benoit et René Dubuc, MM. Jos. et Edmond Dubuc.

Comité de Chauvin

Le comité de Chauvin se compose des trois marguilliers: MM. Alex Benoit, Philippe Collette et Regis Leblanc. Les solliciteurs sont les mêmes avec, en plus, MM. Albini Roy, René Larouche et Arthur Sévigny.

Comité de Saint-Paul

Président: M. L. Landry. Chefs de groupe: MM. T. Frigon, J. De Moissac, A.-J. Lamothe, E. Pitre, W. Fagnan, T. Lambert, G. Poitras et A. Doucet. Dons spéciaux: M. Jules Van Brabant, R.P. Leduc, o.m.i., Fred. Belliveau, L. Landry, L. Fortier, A. Doucet et M. Chevrette.

La campagne des dons spéciaux a été faite activement partout

La campagne en faveur de la radio française en Alberta se poursuit à travers la province sur une haute échelle. Des centaines de travailleurs sont à l'oeuvre dans toutes les paroisses et d'ici une dizaine de jours la souscription devrait être à peu près terminée.

Au cours de la semaine écoulée, les solliciteurs de dons péciaux ont accompli du bon travail. Tout nous porte à croire que le résultat final nous réserve d'agréables surprises, pourvu que tous fassent leur part et que personne ne se relâche.

Dans la Rivière-la-Paix, une abondante pluie a rendu les chemins presque impassables, mais elle a redonné un surcroit de courage à nos compatriotes. En dépit de l'état boueux des routes, les solliciteurs ont tenu à faire leur travail. De cette région on nous écri: "Notre perception spéciale. . . se poursuit avec de beaux résultats."

Les organisateurs n'ont rien épargné pour assurer le succès de la campagne dans ce district. Visites, contacts personnels, circulaires, tout a été mis en oeuvre.

Il en est de même de la région de Saint-Paul. Tous les centres ont été visités au cours des derniers jours et plusieurs réunions locales furent tenues. Les comités de dons spéciaux font de l'excellente besogne.

Nous n'avons reçu aucune nouvelle récente de la région de Bonnyville; mais nous savons que le travail se poursuit activement partout.

Dans la région de Legal-Morinville, des réunions locales ont eu lieu tous les soirs de la semaine dernière. On compte que toutes les paroisses de ce district feront leur large part comme le reste de la province.

Quant à la ville même d'Edmonton, les nouvelles sont des plus encourageantes. Les premiers résultats obtenus nous permettent d'espérer un beau résultat.

Comme les rapports sont encore incomplets nous remettons à plus tard de donner de plus amples détails.



M. l'agronome G. Godel, l'un des organisateurs de la région de Plamondon.

Activités dans la région de Plamondon

Des nouvelles reçues de Plamondon nous apprennent que nos compatriotes sont des plus actifs dans Plamondon, Lac-la-Biche et tout le district environnant.

MM. Armand Lebeuf et Georges Amiot ont parcouru la région, visitant Donatville, Saint-Bruno (Pine Creek), Athabasca. etc. A ce dernier endroit ils ont pris contact avec M. G. Godel, agronome. M. Godel et M. Raymond Cordell, ingénieur électricien, organisent la souscription en faveur de la radio. Deux octogénaires, MM. Bergeron et Daignault, ont versé avec plaisir des sommes très généreuses pour notre poste.

MM. J.-B. Blanchard et Jos. Lamoureux sont en charge de l'organisation dans Saint-Bruno; M. Patry s'occupe de Grosmont.

Une activité fébrile règne aussi au Lac-la-Biche où Mlle Y. Langevin, M. Lebat et tout un groupe de compatriotes dévoués travaillent avec enthousiasme à la campagne de radio.

Il en est de même dans Plamondon, Normandeau, Egg Lake, Venice, Breynat. Partout il n'est question que de radio et tout porte à croire que nous aurons d'heureuses surprises à annoncer à la fin de la campagne.

Parmi ceux qui se dévouent à la campagne dans la région nommons aussi MM. V.-H. Duplessis, Laflamme, A. Gaudet, R. Piquette, J. Ulliac et A. Boulanger.

Témoignages

"Vous ne donnerez pas une occasion aux autres de dire que l'octroi a été accordé par les autorités fédérales, mais jamais exécuté à cause de la parcimonie et l'indifférence de la population intéressée."

Son Exc. Mgr MacDonald,
archevêque d'Edmonton

* * *

"Si tous contribuent généreusement, cela veut dire que d'ici quelques mois notre poste français sera en opération, le poste pour lequel nous avons lutté pendant tant d'années. Cela veut dire que d'ici peu, nous aurons non seulement un court programme de français une fois la semaine, mais de beaux programmes tous les jours et à toutes les heures du jour. Avec les coins les plus reculés de nos centres, nous pourrons causer en français par le truchement de la radio. Nous pourrons vous faire entendre chaque jour nos belles chansons françaises, des nouvelles et des causeries en français."

Docteur L.-P. Mousseau

* * *

"Rappelons-nous que même au simple point de vue naturel, les plus belles choses se réalisent par un ensemble d'efforts anonymes. . . La somme de tous nos efforts édifiera notre futur poste de radio, témoin permanent de la fière et louable détermination des Franco-Albertains de 1948 à laisser aux générations qui les suivront une oeuvre qui vivra parce qu'elle sera née d'une espérance qui n'a jamais voulu s'étioler, même aux heures les plus dures d'une lutte on ne peut plus âpre."

M. Maurice Lavallée,
directeur des Concours de français

DECLARATION

Radio-Ouest Française

L'exécutif de Radio-Ouest française se joint à tous les amis, de langue française et de langue anglaise, qui ont tenu à féliciter Radio-Edmonton à l'occasion de l'obtention de son permis radiophonique.

Radio-Ouest française est convaincue que l'existence d'un poste consacré uniquement à des émissions de langue française en Alberta contribuera singulièrement au bien-être culturel du groupe franco-albertain sans nuire aucunement, bien au contraire, à la collaboration qui doit exister entre les deux races qui ont ouvert cette province à la civilisation.

Dès qu'il aura été pourvu aux besoins culturels des Canadiens de langue française de la Saskatchewan, comme il en est désormais pour ceux du Manitoba et de l'Alberta, l'Ouest canadien sera doté d'un ensemble de postes radiophoniques qui seront d'un grand secours à tous ceux que la culture française intéresse.

C'est là une étape finale qui devrait très bientôt être franchie puisque les voies sont maintenant aplanies et que, en définitive, il n'existe pas d'obstacles sérieux.

Radio-Ouest française tient à remercier les gouverneurs de Radio-Canada, les autorités fédérales et, en général, tous ceux qui ont témoigné leur vive sympathie envers cette oeuvre de progrès national.

Le président, Dr L.-O. Beauchemin,
Calgary, Alberta.
Le vice-président, Abbé Antoine d'Eschambault, St-Boniface, Man.
Le secrétaire, Antonio de Margerie, Vonda, Saskatchewan.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 14 JUILLET 1948

Vers le succès

Notre campagne de souscription s'est poursuivie jusqu'ici avec entrain. Les organisateurs ont trouvé partout une grande compréhension des besoins de notre futur poste de radio et la plus ferme volonté d'y satisfaire, non en paroles seulement, mais en sacrifices et en dollars. Ils n'ont pas tort d'espérer que l'objectif sera atteint d'un seul coup.

Nous croyons convenable, toutefois, à la veille de la solliciation générale, de rappeler une vérité que M. Maurice Lavallée a fort bien exprimée à la fin de son article de la semaine dernière.

Le succès de la campagne sera attribuable sans doute, pour une part, aux dons spéciaux. Mais quelle que soit leur importance, ce serait une erreur de trop compter avec eux. Ils sont comme un point d'appui et de départ; ils ne sauraient dispenser des dons tout aussi généreux, mais moins considérables, sans lesquels notre campagne aboutirait à un échec. De fait, la plus grosse partie de la souscription sera formée de ces dons de vingt, de trente ou de cinquante dollars. On voit tout de suite ce qu'il faut attendre de la sollicitation générale de dimanche prochain pour le succès de toute la campagne. Qu'elle soit fructueuse, abondante, nous pourrons bâtir notre poste. Sinon, nos espérances seraient en grave danger de mort.

Cela, personne ne le veut. Les témoignages d'encouragement qui nous sont venus de partout depuis le début de la campagne, nous en assurent. Ils ont été pour nos organisateurs un puissant réconfort, un stimulant sans cesse renouvelé à poursuivre la tâche.

Mais, encore une fois, les bons et fermes désirs, si précieux soient-ils en eux-mêmes, ne suffisent pas.

Il faut que chacun de nous y ajoute des actes.

Et l'acte que notre bonne volonté doit produire normalement, comme la fleur son fruit, c'est de verser une somme digne de notre générosité et digne de la cause que nous devons tous défendre et soutenir.

A ces motifs d'honneur et d'intérêt personnels, nous ajouterons une raison de fierté collective.

Plusieurs savent déjà que notre campagne est suivie de très près par ceux qui nous entourent et dont certains, le passé le prouve, ne nous voulent pas de bien. Que notre campagne de souscription n'atteigne pas l'objectif minimum, ils mettront en doute la sagesse de nos chefs religieux et laïcs, et la sincérité de nos convictions. "Voilà, diront nos adversaires d'hier, des Canadiens français qui réclament un poste de radio, mais qui reculent devant les sacrifices nécessaires pour le construire." Peut-être même voudront-ils demander à Ottawa la révocation de notre permis.

Nous n'approuverions ni l'injustice et l'arrogance de leurs propos, ni l'étroitesse de leurs pensées, ni la saleté de leurs sentiments. Mais il nous appartient d'y couper court sans retard et une fois pour toutes.

Que notre objectif soit atteint, qu'il soit surtout dépassé, on comprendra en certains milieux que nous ne badinons pas quand nous réclamons nos droits et nos libertés. On saura que derrière ces réclamations il existe une volonté inébranlable de ne pas céder, de vivre notre vie catholique et française partout où nous sommes en ce pays.

Soyons-en de plus en plus convaincus: l'attachement obstiné aux biens de la justice sans lesquels il ne peut y avoir de paix véritable, la ténacité à les défendre finissent toujours par imposer aux adversaires, même les plus insolents, un respect et une admiration que ni la mollesse, ni la lâcheté, ni la capitulation n'auraient jamais obtenus. Celles-ci ne méritent d'ailleurs que la pitié ou le mépris. Tel homme qui croit avoir acheté la considération et l'influence par des pirouettes dégradantes, est devenu, sans qu'il en ait conscience lui-même, un objet de risée. Il est un instrument dont on se sert, non une personne qu'on estime et qu'on respecte. Nous en pourrions citer ici quelques tristes exemples.

En plus de ses résultats immédiatement désirés, le succès de notre campagne de osuscription aura donc des conséquences incalculables sur l'avenir de notre vie religieuse et nationale.

C'est à toutes ces choses que chacun doit penser ces jours-ci, au moment de verser sa contribution en faveur du poste de radio franco-albertain.

Confirmons par nos actes la phrase désormais célèbre: "Nous sommes ici pour y rester."

S. P.

"Radio-Saint-Boniface n'est pas un fait, c'est l'un des plus grands événements du Canada français, comme le Traité de Paris; c'est le triomphe de l'une des maximes les plus précieuses de la démocratie; c'est l'une des grandes victoires catholiques et françaises de notre pays, l'un des plus efficaces moyens d'éducation nationale, l'un des meilleurs accords qui pourrait faire fleurir au Canada l'union nationale dans la justice et l'équité.

"Et maintenant, tenez, chers compatriotes du Manitoba. Tenez pour que votre leçon rayonne encore et que nous vous aidions à tenir. Tenez afin que vos fils et vos enfants apprennent de vous à tenir.

—Son Em. le cardinal Villeneuve
à Radio-Saint-Boniface

En lisant les journaux

Et nous?

LE DEVOIR. — Son Excellence le délégué apostolique, parlant l'autre soir au banquet qui suivit la consécration épiscopale du nouvel auxiliaire de Québec, Mgr Garant, évoquait le prestige de la papauté et le grand rôle que celle-ci tient dans le monde contemporain, aux regards des incroyants comme des fidèles.

Il rappelait ce mot de l'actuel premier ministre du Japon, M. Ashida, accueillant à Tokyo le cardinal Spellman:

"Nous sentons que l'Eglise catholique, avec ses *traditions séculaires*, sa sublime doctrine et ses relations internationales, défend la fraternité des peuples; et nous espérons que le Japon pourra reprendre sous peu la place qu'il occupait déjà au milieu des quarante nations représentées auprès du Saint-Siège."

Son Excellence le délégué apostolique ajoutait:

"Si je vous cite ces paroles du chef d'une nation encore païenne, c'est pour prouver que, même en dehors de notre sainte Eglise, l'on sent la force, le prestige et l'influence de la papauté. C'est pourquoi les gouvernements de plusieurs nations, même non chrétiennes, telles que la Chine, l'Egypte et tout récemment encore l'Inde, Dominion de la communauté britannique, ont jugé qu'ils ne pouvaient pas rester absents du Vatican et ont établi des relations officielles avec le Saint-Siège reconnaissant dans cette puissance morale un facteur indispensable pour l'entente des peuples et le progrès de la société."

Quand le Canada se décidera-t-il à prendre sa place parmi les nations intelligentes?

L'oeuvre communiste

LA TRIBUNE. — Il semble bien que les communistes, qui ont essuyé un cuisant échec, en Italie, aux élections d'avril dernier, entendent continuer quand même, dans ce pays, leur travail de démolition et de démoralisation.

En revenant dernièrement d'une tournée dans les contrés soumises à la tutelle de Moscou, le chef communiste italien, Togliatti, déclarait que son parti ne laisserait pas de poursuivre son oeuvre avec acharnement. Or, n'est-ce pas pour mettre cette menace à exécution que la Confédération générale du Travail dirigée par les communistes déclenchait, la semaine dernière, toute une série de grèves dans les principales industries basiques et les services publics italiens? Toutes ces grèves, n'en doutons pas, ont pour but de jeter le marasme dans l'industrie, d'amener des centaines de milliers d'ouvriers à se révolter contre le gouvernement et de ruiner l'autorité et le prestige du premier ministre De Gasperi. C'est le procédé qu'emploient partout les doctrinaires communistes pour grossir le nombre de leurs adeptes. L'Italie n'y échappe pas, mais il est par ailleurs réconfortant de constater qu'une forte partie du peuple italien préfère toujours écouter la parole du pape Pie XII que les appels véhéments de Togliatti.

Nationalisation et étatisation

L'ACTION CATHOLIQUE. — Quand le bien commun et l'intérêt général d'une collectivité nationale l'exigent, la nationalisation s'impose, et les gouvernements, quels qu'ils soient, ne doivent pas avoir peur d'entrer dans ce champ d'action.

Mais qu'ils se gardent bien de verser dans le mal de l'étatisation pure et simple. Ce qui s'est produit dans les charbonnages anglais en est la meilleure preuve. En 1937, alors que ces entreprises étaient libres, la production annuelle par homme était de 304 tonnes avec une mécanisation d'environ 57 p.c. Aujourd'hui, nationalisées et mécanisées à 75 p.c., la production annuelle par homme est tombée à 263 tonnes. De plus, en 1937, 59 p.c. des mineurs avait de 20 à 45 ans. Aujourd'hui, on en compte 60.3 p.c.

Pas plus qu'une hirondelle ne fait le printemps, un cas ne permet d'énoncer une règle générale. Tout de même, il est bon de noter que la nationalisation peut se transformer vite en étatisation quand les pouvoirs publics obéissent aux poussées démagogiques plutôt qu'à l'appel des intérôts nationaux bien compris.

Comment le Saint-Père prépare ses allocutions

Au cours des dernières semaines, des artistes, des juristes, des chirurgiens et des ouvriers ont été reçus en audience par le Saint-Père. A chacun de ces professionnels, il a adressé une allocution dont les termes étaient appropriés parfaitement au milieu et à la profession des auditeurs, tout en attirant leur attention sur les grands problèmes du temps.

Il faudrait plusieurs volumes pour contenir toutes les allocutions de Pie XII depuis son élévation au pontificat. Et cependant, chacune d'entre elles se distingue par le soin du style et la prudence avec laquelle tous les termes ont été pesés. Qu'elles soient d'une importance limitée ou mondiale, le pape les prépare toutes par écrit, au moment de l'audience, les prononce sans l'aide du texte.

C'est généralement au cours de ses promenades de midi dans les jardins du Vatican qu'il en apprend le texte par coeur. On peut voir alors le Saint-Siège aller et venir dans les jardins, à l'endroit où sont érigés les quatre pylones de Radio-Vatican, le texte de l'allocution dans une main et un crayon dans l'autre. De temps à autre, il interrompt sa marche pour jeter quelques mots sur le papier. L'ordre des travaux quotidiens du pape est minutieusement réglé, ce qui explique qu'en dehors de ses activités courantes, il parvient encore à accomplir une quantité de besogne supplémentaire.

C. I. P.

Mlle Radio offre ses services

Par le Père F. CHICOINE, o.f.m.

Dès le début des vacances scolaires, les parents prévoyants se préoccupent du choix des institutrices auxquelles ils confieront leurs enfants, à la rentrée des classes en septembre. Il convient de les féliciter d'une initiative si louable; bien plus, il faut les aider dans l'accomplissement de cette tâche si importante pour le bien de la génération présente et future.

De peur que ces pères et mères, justement soucieux du progrès de leurs petits, ignorent, oublient ou, ce qui est pis, mésestiment les services que Mademoiselle Radio, cette institutrice par excellence, met gracieusement à leur disposition, nous prenons la liberté de leur en rappeler les mérites nombreux et exceptionnels.

Mademoiselle Radio est charmante

Son charme est d'autant plus appréciable que plusieurs en sont venus à considérer l'institutrice comme un type accompli de sévérité et de sécheresse qui ,par sa seule présence, fait évanouir soudain le plaisir et la gaieté.

Contrairement à ce préjugé désobligeant, Mlle Radio s'introduit avec tant de grâce et d'à-propos, elle sais disparaitre avec tant de discrétion et d'opportunité, que jamais on ne la trouve encombrante. A tout moment du jour et souvent tard dans la nuit, sa présence est désirée et accueillie avec un enthousiasme débordant. Douée de tous les talents, elle possède, en plus, ce sens raffiné qui lui permet de s'accommoder au gré et à l'humeur d'un chacun. A celui-ci elle chante des ballades ravissantes; à cet autre elle adresse des discours pleins de sagesse et de gravité; elle excite au plus haut point l'intérêt de tous par le récit des événements les plus récents. Au son magique de sa voix, il vous est donné d'entendre les harangues des orateurs les plus goûtés, d'assister aux grandes manifestations religieuses, nationales ou simplement récréatives qui se déroulent aux quatre coins du monde. Avec elle l'ennui n'est pas à craindre: sa conversation, variée à l'infini par le ton et les sujets abordés, se mesure à votre intérêt. Vient-il à languir, vous levez séance et ajournez à plus tard l'entretien, sans crainte d'offense à son égard.

Mlle Radio sait tout

Il est facile d'être intéressant quand on sait tout: c'est le cas pour Mlle Radio. Elle est le porte-parole autorisé des savants qui ont blanchi dans les laboratoires et les bibliothèques, aussi bien que des hommes d'action qui dirigent les destinées des peuples. Les Souverains Pontifes et les rois empruntent ses accents pour transmettre à leurs sujets ces directives capables de changer la face de l'univers, tout comme les plus humbles citoyens recourent à elle pour exprimer leur opinion dans les questions de leur ressort. Ses agents, aux aguets sur tous les points du globe, sont en mesure de lui fournir les renseignements les plus précis sur les faits divers du jour et même de l'heure présente. Grâce à l'information exacte et complète de Mlle Radio, ses auditeurs attentifs peuvent suivre de près la marche du monde et conjecturer son orientation prochaine.

Au besoin, elle sait projeter son flambeau dans la nuit des temps les plus reculés pour en éclairer des tableaux utiles à notre instruction ou de nature à satisfaire notre légitime curiosité. A son école, les êtres animés et les créatures insensibles nous livrent leurs secrets, les pays lointains nous révèlent leurs coutumes étranges et mystérieuses, l'éloquence, la poésie et la musique nous prodiguent à satiété les jouissances les plus pures.

Mlle Radio enseigne à tous sans distinction

Universelle dans son savoir et ses matières d'enseignement, Mlle Radio l'est encore par son recrutement. Au pied de sa chaire se pressent indistinctement les grands et les humbles, les riches et les pauvres, les jeunes et les vieux, les campagnards et les citadins, les malades et les bien-portants. Tous y trouvent leur compte. Tandis que l'ignorant apprend les rudiments du savoir, le savant recueille des faits qui confirment sa science et parachèvent son érudition. Les gens d'affaires se mettent au courant des prix et des statistiques qui leur permettent de combiner des transactions fructueuses, les manoeuvres et les ouvriers dépistent des emplois lucratifs, les souffrants et les déshérités entendent des avis salutaires accompagnés de paroles réconfortantes. Sa voix enchanteresse suspend le cours ordinaire des pensées et apporte une trêve pacifiante aux misères et à la lassitude des pauvres humains.

Mademoiselle Radio enseigne en français

Dans ce coin de pays où le français résonne si peu fréquemment et parait déplacé à maints esprits étroits et malveillants, c'est un vrai réconfort de rencontrer une institutrice qui a juré de ne donner ses cours qu'en cette estimable langue.

A l'encontre de tant d'autres qui, par intérêt purement matériel, par snobisme, par délicatesse mal entendue ou par lâcheté, sacrifient ses droits, Mlle Radio Française affirme à tout venant sa détermination à les défendre et à faire valoir son statut légal à travers le Canada tout entier. Convaincue que la manière la plus pratique de revendiquer de tels droits est de s'en servir résolument, elle met les ondes à contribution pour faire retentir sur tous les points du pays ses modulations claires et harmonieuses. Cette fierté et ce courage doivent nous impressionner d'autant plus que ce sont des qualités qui conviennent surtout aux formateurs.

Mademoiselle Radio enseigne le français

Il est hors de doute que Mlle Radio se fera un devoir et un plaisir de consacrer exclusivement quelques-uns de ses cours à l'enseignement du français parlé ou écrit. Ses auditeurs de langue française seront les premiers à en profiter, mais les gens des autres nationalités qui ont l'esprit assez ouvert pour apprécier la culture française, en retireront un égal bénéfice.

Pour ne pas lasser l'auditeur profane, les cours purement techniques doivent se borner à de brèves émissions: l'oeuvre de l'enseignement du français ne cesse pas pour cela d'être continu et éminemment effectif. Dès que son oreille entend la diction impeccable de Mlle Radio, dès que son esprit suit l'agencement de ses propositions logiques et harmonieuses, celui qui est aux écoutes apprend inconsciemment: il enrichit son vocabulaire de termes exacts, il acquiert des expressions et des tours de phrases spécifiquement français. Il se dégage insensiblement de l'emprise que l'anglais exerce à son insu non seulement sur son vocabulaire, mais encore sur la conception de ses idées.

En compagnie de cet infatigable répétiteur, les gens de langue française recouvreront vite leur génie propre avec sa facilité et son élégance d'expression.

Mlle Radio sert gratuitement

Dans un monde où le coût des choses a atteint des proportions effarantes, on est tout étonné de la modicité des exigences de Mlle Radio. A vrai dire, elle n'exige aucune rétribution pour ses incommensurables services: tout au plus demande-t-elle qu'on se charge de défrayer ses déboursés de transport et d'installation. C'est le moins qu'elle puisse requérir et il ne faut pas hésiter à le lui concéder généreusement.

Vraisemblablement, nos compatriotes ne lésineront pas dans leur souscription et dans quelques mois Mademoiselle Radio Française d'Alberta, cette incomparable institutrice, sera au milieu de nous pour nous instruire, nous former et nous égayer.

Lamoureux, Alberta.

Message du pape Pie XII

«La grande mission de la radio»

(5 septembre 1945) (1)

Il y a plus de quatorze ans que Notre prédécesseur d'heureuse mémoire a inauguré en personne la station du Vatican. Il était alors accompagné de M. Marconi, qui avait fait lui-même les plans et surveillé la construction; et ses premières paroles furent pour remercier Dieu, qui a donné à l'homme le pouvoir de découvrir et de perfectionner le mécanisme qui porte la voix humaine jusqu'aux extrémités de la terre, où peuvent l'entendre des hommes de toute nation, de tout peuple et de toute race sous le soleil. Ce jour, votre pays a entendu ce programme inaugural, grâce à la prompte et bienveillante coopération d'une Société américaine de radiodiffusion; et, pendant les années qui ont suivi, on a apporté, à plusieurs reprises, ce même gracieux concours. Nous en sommes reconnaissant.

La radio est devenue si commune à présent que les hommes ont cessé d'être émerveillés de ce qu'elle signifie pour le monde. Pourtant, qui dira le nombre et l'importance des bienfaits qu'elle a apportés à l'humanité? Nous pensons à la fois aux prisonniers de guerre éloignés, à des milliers de milles, de leur foyer et de leur pays, aux malades et aux invalides dans les hôpitaux, aux missionnaires et à leurs troupeaux de fidèles dans des villages lointains et isolés, à ceux qui parcourent l'océan perfide et aux courageux explorateurs de terres et de mers, dont la carte est encore à dresser. Vraiment, la radio a été l'ange protecteur, consolateur et charitable pour des milliers d'inconnus. Puisse-t-elle continuer à accomplir cette mission bienfaisante

Comme toute invention humaine, la radio peut servir d'instrument du mal comme du bien. On s'en est servi, on s'en sert pour répandre des calomnies, pour tromper les gens simples qui ne sont pas au courant ,pour détruire la paix intérieure dans les nations et entre les nations. C'est l'abus qu'on fait d'un don de Dieu, et c'est aux chefs responsables qu'il appartient d'empêcher et d'éliminer (cet abus) dans la mesure du possible. Que le bien accompli par la radio dépasse toujours le mal, jusqu'à ce que le mal se fatigue et tombe au bord du chemin! Est-ce trop espérer? C'est certainement un noble but, qui mérite que les hommes y consacrent leurs meilleurs efforts. C'est là Notre fervente prière, de même que Nous demandons à Dieu de vous bénir, vous, et ceux qui vous sont chers.

(1) Audience à un groupe de dirigeants des grandes sociétés américaines de radiodiffusion (5 septembre 1945).

Le St-Laurent

Le Saint-Laurent, un des plus importants fleuves du monde, la plus grande artère maritime du Canada! Des Grands Lacs jusqu'à la mer, il traverse l'est du pays, le fertilise, lui donne un sens géographique, un sens économique. Pour Québce surtout, le fleuve et ses affluents constituent la garantie d'un avenir commercial de plus en plus prospère. **Des Grands Lacs à la mer,** un documentaire sur le fleuve St-Laurent et son rôle dans l'économie canadienne, est une réalisation de l'Office national du film.

L'histoire du blé canadien

Le Canada produit assez de blé pour satisfaire aux besoins de ses treize millions d'habitants et fournir un marché d'exportation très vaste. Sur plus de 200,000 fermes des Prairies, la culture du blé est la principale source de revenu, et on en récolte chaque année plus de trois cent millions de boisseaux. Ces faits sont tirés du documentaire **L'Histoire du froment canadien,** une réalisation de l'Office national du film.

Continuons de lutter bravement pour la démocratie canadienne

Par S. B., o.f.m.

Quelle joie ce fut pour tous les Canadiens français de l'Alberta d'apprendre, en mars dernier, que les gouverneurs de Radio-Canada avaient recommandé l'établissement d'un poste français à Edmonton! Joie d'autant plus grande qu'elle avait été précédée de longs mois d'attente et d'inquiétude. Mais jamais l'espérance ne nous avait abandonnés. Nous savions que nos chefs ne manquaient ni d'intelligence, ni de dévouement ni de courage, ni de ténacité. Nous étions assurés qu'ils mèneraient la lutte jusqu'au bout. Nous comptions surtout sur l'aide de Dieu, car nous avions l'approbation et l'encouragement des autorités religieuses et nos prières montaient vers le ciel pour le triomphe d'une cause juste.

Même après la recommandation de Radio-Canada, l'opposition ne désarma pas. Les sectes protestantes et les loges maçonniques continuèrent à manifester contre nous. Le gouvernement provincial lui-même serait intervenu à Ottawa pour bloquer la décision des gouverneurs de Radio-Canada. Mais on sentait bien que ces adversaires se préparaient à céder. Il ne leur restait plus d'autre choix que la défaite. Malgré leurs protestations, le ministre du Transport nous accordait notre permis au mois de mai.

On a dit, avec raison, que c'était pour nous une grande victoire.

Nous nous permettrons d'ajouter que l'enjeu réel de la bataille dépassait de beaucoup l'objectif fixé. Il s'agissait de bien plus que d'un poste de radio français. Il s'agissait des principes de la démocratie chrétienne et de l'esprit qui a rendu possible la Confédération canadienne. L'Acte de l'Amérique britannique du Nord accorde des droits égaux aux deux races, anglaise et française, qui ont bâti et développé le Canada. Ces droits doivent être affirmés par des actes; sinon, ils finiront par disparaître de notre vie nationale pour le malheur de tout le pays. La mésentente ne fera alors que grandir, la paix deviendra plus difficile entre les citoyens de langue et de religion différentes. En nous battant pour un poste de radio français, nous travaillions en réalité pour le triomphe des principes qui doivent assurer la paix dans notre cher Canada. Les Anglo-Protestants qui nous ont soutenus au plus fort de la lutte, l'ont compris. La lettre du colonel Bovey au rédacteur en chef de la **Survivance**, le R. Père Breton, montrait clairement que notre démocratie canadienne était en cause. Une défaite pour nous aurait été en même temps une défaite pour elle.

Pour cette victoire qui leur a coûté tant de sacrifices, nos chefs méritent toute notre reconnaissance et notre admiration.

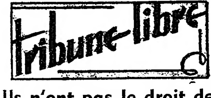
A nous maintenant d'agir. La radio sera un moyen puissant pour maintenir notre mentalité catholique et française dont les effets ont été et sont encore si bienfaisants pour le pays et pour l'Eglise. Plusieurs Anglo-Protestants comptent sur nous pour empêcher les doctrines matérialistes et communistes de dominer au Canada. Ils savent que nos traditions françaises et nos convictions catholiques s'opposent fortement à toute forme de dictature, qu'elles sont toutes dans la direction de la justice et de la liberté.

Au point de vue religieux, Son Exc. Mgr Routhier a montré que la langue française est pour nous un moyen de conserver notre foi. Dans l'allocution qu'il a prononcée à l'occasion de la visite à Edmonton de Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, il a cité des statistiques et des faits que personne encore n'a osé réfuter ou seulement mettre en doute. Nous ne reprendrons pas ici la démonstration de Mgr Routhier. On la trouvera dans la **Survivance** du 28 avril. C'est un document qu'il faut relire et méditer pour en tirer les conclusions pratiques qui s'imposent.

Au point de vue intellectuel, rappelons que la perte de notre langue serait pour nous et pour notre pays un appauvrissement. Les gens des autres races qui ont voulu parvenir à une haute culture, ont cru nécessaire d'apprendre le français et de lire la littérature française. C'est un fait bien connu que les Anglais cultivés parlent français. La famille royale nous en donne un exemple. Dans leur visite au Canada, le roi et la reine se sont exprimés dans les deux langues officielles du pays, de même que M. Churchill et M. Eden. Nous ne pouvons pas, malheureusement, en dire autant de nos chefs anglo-canadiens. Ils ne sont pas cultivés à ce point, comme plusieurs ont dû le confesser après avoir pris part à de grandes conférences internationales. Leur regret ne corrigeait pas leur ignorance, mais il a suscité chez d'autres le désir d'apprendre une langue qui est tenue en si haute estime par les gens vraiment cultivés.

Pour toutes ces raisons, nous tenons à conserver notre langue malgré la situation difficile que lui font des esprits fanatiques et bornés. Nous serions inexcusables de l'abandonner alors que d'autres font des efforts sérieux pour l'acquérir. Notre poste de radio nous y aidera puissamment. C'est pourquoi il faut donner généreusement à ceux qui viendront nous solliciter durant la campagne de souscription.

Le poste CHFA sera, en Alberta, l'affirmation que la démocratie canadienne n'est pas encore morte.



Ils n'ont pas le droit de faire les petites bouches

Edmonton, le 11 juillet 1948

Monsieur le directeur,
La Survivance,
Edmonton.

Cher monsieur,

Auriez-vous l'obligeance de publier ces quelques remarques sur l'éditorial de la semaine dernière qui s'intitulait "Une autre raison de bien parler notre langue"?

Je suis parfaitement d'accord avec A. B. quand il affirme que nous devons avoir le souci d'améliorer notre prononciation, de donner à nos phrases plus de ton et de vie. Mais les raisons qu'il apporte ne semblent pas très solides, j'aurais peur de m'asseoir dessus. Elles sont, comme on dit, à deux tranchants. Nous pourrions aussi bien nous en servir contre nos compatriotes de langue anglaise pour ne pas accepter leur parler sous prétexte que c'est de "l'English patois". Je ne retournerai pas à l'envers toute la démonstration de A. B. Quelques remarques feront mon affaire.

Mon oreille perçoit une différence notable de prononciation entre l'anglais parlé par un Anplais (d'Angleterre) et par un Canadien anglais. Quand j'écoute les nouvelles de la B.B.C., je constate tout de suite que le speaker britannique ne parle pas comme l'annonceur anglo-canadien. Même si je ne comprenais pas la langue, mon oreille saisirait encore une différence de prononciation. Et si mon esprit était un peu trop léger ou préjugé, il concluerait que mes compatriotes de langue anglaise ne parlent pas l'anglais, mais un patois. Et j'enverrais mes enfants apprendre l'anglais à Londres ou dans l'une des capitales intellectuelles de l'Angleterre, Oxford ou Cambridge. Qu'en penseraient nos compatriotes anglo-saxons?

Nous acceptons leur langue, leur prononciation, sans leur chercher de vaines chicanes. Pourquoi n'accepteraient-ils pas de même la nôtre? A égalité d'instruction et d'éducation, elle vaut la leur.

D'autre part, nos compatriotes de langue anglaise devraient être les derniers au monde à blâmer les imperfections le notre parler. D'abord, ils sont très rares ceux qui le connaissent. Et puis, ils se sont acharnés contre le français, ils l'ont chassé de l'école, ou à peu près; ils auraient même voulu ne pas l'entendre dans les airs. Des persécuteurs qui veulent censurer ceux qu'ils ont persécutés, qu'ils persécutent encore, ne sont que des malappris, des arrogants et des butors. La plus simple décence leur demande de se taire. Ces gens-là ont perdu tout droit de donner aux autres petites leçons, surtout en des matières qu'ils ignorent eux-mêmes.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, mes saluts respectueux.

Un Canadien qui est debout

Un beau mariage à Lamoureux

(Le courriériste s'excuse du retard de son compte rendu).

Le 28 juin dernier, en l'église de Notre-Dame de Lourdes à Lamoureux, avait lieu le mariage de M. Lucien Lorieau et de Mlle Marie-Claire Desrosiers. A dix heures les amis et parents des futurs époux commençaient à arriver à l'église. Les enfants de l'école Sainte-Claire où Mlle Desrosiers enseignait, assistaient en groupe dans la nef.

Aux accents de la marche nuptiale, les deux époux vinrent prendre place au pied du sanctuaire bien illuminé et orné d'une profusion de fleurs. La mariée portait une superbe robe en satin blanc et un long voile de dentelle. M. Lorieau, père, et M. Eugène Larose, oncle de la mariée, servaient de témoins, tandis que M. Roland Lamoureux et Mlle Florette Lorieau agissaient comme garçon et fille d'honneur. M. Maurice Lamoureux et Mlle Marcelle Lorieau assistaient également les deux époux. Au banc du sanctuaire était le Rév. Père Fidèle, o.f.m., qui avait eu l'amabilité de céder sa place à M. l'abbé H. Garnier. Celui-ci adressa quelques mots aux époux, reçut leur mutuel consentement et les unit solennellement dans les liens du mariage. Pendant la messe qui suivit, de beaux chants furent exécutés par Mme Laura Graves, Mlle Lorieau et M. Lorieau, soeur et frère du marié. A l'orgue était M. Taillefer, d'Edmonton.

Après la signature des régistres et les poses obligatoires devant les amateurs photographes, tous les invités se rendirent à l'hôtel Corona où Mme Desrosiers avait fait préparer un splendide repas de noces. Au dessert il y eut quelques brefs discours, de la musique et du chant. M. Lucien Lorieau remercia tous les assistants de quelques paroles qui traduisaient fort bien son émotion.

Le soir, la réunion avait lieu à Legal, résidence des mariés, à la demeure de M. et Mme Lorieau qui reçurent leurs invités avec une exquise politesse et une générosité vraiment royale. La soirée se passa gaiement jusqu'à l'heure où tous les assistants s'envolèrent à Saint-Albert pour les réjouissances traditionnelles.

Nous souhaitons cordialement aux deux époux de nombreuses années de bonheur et de prospérité.

Un ami

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU — A la fin du siècle dernier, le voyageur qui empruntait les trains du Pacifique Canadien prenait ses repas à cinq ou six services dans un luxueux wagon-restaurant de style victorien, comme le fait voir la vignette de gauche; il serait fort étonné du changement qui s'est opéré au cours des dernières années, s'il montait à bord d'un wagon-restaurant moderne du C. P.R., comme celui qu'on voit à droite. Depuis plus de 60 ans, le Pacifique Canadien possède ses propres wagons-restaurants, wagons-salons et wagons-lits et c'est le seul chemin de fer important de l'Amérique du Nord à se prévaloir d'avoir établi un tel record. Même avant la construction de la ligne de l'Ouest, le C.P.R. comptait 51 voitures de ce type en service — actuellement, il en possède près de 700. Vers 1880, les wagons-restaurants étaient, d'après les écrits du temps, "de véritables petits palais sur roues et les voyageurs pouvaient se procurer les meilleurs plats pour la somme de 75 cents". La construction des wagons-restaurants n'était pas alors très élevée. Le coût total n'en était que de $10,000, tandis qu'aujourd'hui un wagon-restaurant moderne coûte $140,000.

Photos Pacifique Canadien

REFLEXIONS D'UN TEMOIN

La fête des pionniers de Saint-Joachim

Dimanche le 20 juin, quatre jours avant la fête de saint Jean-Baptiste, les Canadiens de langue française d'Edmonton et des environs célébrent leur fête nationale sous forme de "Fête des Pionniers".

Magnifique journée qui commence. Une brise caressante rafraichit l'air, surchauffé par le soleil brulant.

Par l'autobus, je me rends au collège Saint-Jean où a lieu la plus grande partie de la fête. Les invités commencent à arriver, par familles ou isolément. Ils entrent au collège pour aller présenter leurs respects et amitiés au Père Gaudet, recteur, et aux Pères professeurs et visiteurs qui causent sur la gallerie ou à l'intérieur.

Les invités arrivent de plus en plus nombreux. Des poignées de mains, des bruits, des rires, des exclamations, des murmures, des conversations s'élèvent de tout ce monde. Les figures reflètent le contentement de se revoir; beaucoup n'ont pas goûté cette joie depuis un long temps. Le Père Boucher, provincial, curé de la paroisse Saint-Joachim durant de longues années, arrive parmi tous ces gens et de nouveau les mains se serrent, les figures rayonnent de plaisir de revoir leur ancien pasteur, qui lui-même est tout épanoui de l'accueil qu'on lui fait.

Un haut parleur, installé sur la gallerie, chantonne par moment d'anciennes chansons qu'ont apportées avec leur foi chrétienne et leurs prières les soldats de la vieille France et les colons de la Nouvelle-France. Puis des romances plus modernes dont une, entre autres, que j'ai entendue maintes et maintes fois et que j'ai chantonnée moi-même à Paris. "La Chanson des blés d'or" me remémorait, d'une douce réminiscence, ma jeunesse enfouie.

Il est 10 heures. Les pionniers invités et les visiteurs quittent le collège et, ensemble, nous nous dirigeons vers l'autel improvisé, coquettement garni de fleurs, monté sur une plate-forme, sur un côté du grand terrain de jeux, d'où l'on contemple une vue scénique de la côte nord escarpée de la Saskatchewan et une partie de la ville d'Edmonton dont on distingue très bien certains édifices et résidences.

Les vieux pionniers qui aujourd'hui sont à l'honneur, puisque c'est leur fête, sont installés sur plusieurs rangées de chaises en avant, face à l'autel.

Ce sont eux, ces vénérables anciens, eux et leurs fils et leurs compagnes qui ont coopéré avec d'autres vieux "settlers" de race anglaise et européenne, et qui ont posé les fondations de villes florissantes et des colonies progressives, répandues dans les vastes plaines de l'Ouest.

Ces vieillards, dont plusieurs portent sur leur visage et dans leur corps les traces des rigueurs et des fatigues qu'ils ont endurées dans leur rude vie de défricheurs, de fermiers et de batisseurs, ont été jeunes et vigoureux. Leur énergie, leur endurance ont contribué à faire surgir de ces provinces de l'Ouest la fertilité et la richesse là où il y a seulement trois quarts de siècle broutaient d'innombrables troupeaux de bisons, chassés par des tribus indiennes belliqueuses, et les Métis.

10h.30! Le prêtre officiant, suivi du diacre et du sous-diacre, précédé d'enfants de choeur en surplis, arrivent à l'autel. Tout le monde se lève, les gens se découvrent. Le saint Sacrifice de la messe commence.

C'est la première fois que j'assiste à une grand'messe en plein air. Les prières du prêtre, la piété des assistants, le ciel bleu au-dessus de nos têtes, la nature verdoyante et ensoleillée qui nous entoure, puis le sermon historique de circonstance donné par le Père Thibault, professeur, avec une érudition plaisante à entendre; le cantique patriotique, chanté par la chorale avec la conviction de la foi chrétienne, profondément enracinée dans l'âme du Canadien et la chaleur du sang français qui coule en lui, tout cela est vraiment émouvant et beau.

A l'élévation, au moment où le prêtre offre à Dieu la précieuse victime pour le pardon et le salut des hommes, toutes les têtes s'inclinent avec recueillement pour adorer Jésus, notre créateur, et le remercier des grâces et des bienfaits multiples qu'il sème en nos vies. Notre exil terrestre, quoiqu'il soit une vallée de larmes, a ses moments de joies diverses. On voudrait y rester de longues années, malgré les peines, les épreuves et les épines. Oui! la vie est le plus beau cadeau que Dieu nous a donné dans sa bonté.

En suivant la liturgie de la sainte messe, le coeur est ému, l'âme heureuse. Elle contient comme en germe les beautés et le bonheur du Ciel que Dieu a promis à ceux qui l'aiment. Tout ici est Amour, Sagesse, Poésie, Divinité!

Après la bénédiction, l'"Ite missa est" et la lecture du dernier évangile, l'hymne national "O Canada", entrainant, plein de foi et de fierté, est entonné par la chorale et termine l'auguste cérémonie.

Je garde de cette sainte messe et de la Fête des Pionniers, qui fut un grand succès, un souvenir inoubliable.

Lucien Beaupied

Usage pacifique de l'énergie atomique

Londres. — La première pile atomique britannique à grande puissance a commencé de fonctionner à Harwell, dans le Berkshire. La construction de cette pile, qui aura une puissance équivalente à 6,000 kilowatts, avait été entreprise il y a deux ans.

VEGREVILLE

Nous avons eu lundi, le 5 juillet, une assemblée des membres du comité de la radio pour la paroisse de Végreville. Les membres du comité sont: M. l'abbé J.-H. Garnier, président; le Docteur Auguste Couillard, MM. Joseph Dubuc, Eugène Poulin, Joseph Tétreau, Léopold Benoit. Après délibération sur plusieurs points de la campagne à entreprendre, il a été procédé à la nomination des solliciteurs qui devront recueillir les dons de toutes les personnes qui désirent aider à bâtir le poste de radio français. Ces solliciteurs sont: M. l'abbé Garnier et M. Eugène Poulin; MM. Joseph Tétreau et Raymond Tétreau; MM. Léopold Benoit et René Dubuc; MM. Joseph Dubuc et Edmond Dubuc. Tout fait prévoir qu'ils remporteront un bon succès. Nous avons des amis de langue anglaise qui ont déjà versé leur contribution et se sont montrés très généreux.

* * *

M. et Mme Arthur Robert sont partis dans l'Est et comptent être absents environ trois mois. Ils visiteront Montréal et différents points de la province de Québec.

"Les Nombres"

Nouveau **Cahier de Devoirs** pour les élèves de première année; cahier qui fournira aux professeurs bilingues un moyen facile, utile, attrayant et intéressant d'occuper les tout petits dès les premiers jours de classe. Voir les exemplaires placés à la Librairie française: La Survivance, 109e rue, ou adresser directement aux Soeurs de l'Assomption de la S.V., 9927-110e rue, Edmonton. Prix: 30c; escompte aux professeurs.

DONNELLY

Dimanche, nous avions notre pèlerinage au cimetière paroissial. Un très grand nombre de paroissiens répondirent à l'invitation de M. le curé de venir faire une visite à nos défunts. Immédiatement après la grand'messe, au pied même de la grande croix du cimetière, il y eut chant du "Libera", bénédiction des fosses et récitation de prières pour nos chers disparus. Cette cérémonie, bienfaisante pour nos morts, l'est aussi pour nous. Nous serons nous-mêmes un jour ce qu'ils sont aujourd'hui.

* * *

MM. Philippe et Abel Lussier ont entrepris le vernissage des bancs de l'église. C'est le complément du travail accompli en avril dernier. C'est dire que notre petite église, bien propre, est vraiment accueillante et favorise grandement la piété.

* * *

Les premiers résultats de la campagne en faveur de la radio sont des plus encourageants. On anticipe même un grand succès. . . ce qui est tout à l'honneur de nos Canadiens français qui comprennent les mots d'ordre de nos chefs et entendent bien les réaliser, même au prix du sacrifice

TANGENTE

Camp de J.E.C.

Huit élèves de l'école de Tangente s'unissent aux autres de Girouxville, Falher, Donnelly, McLennan, pour quelques semaines d'étude d'Action catholique à Point's Shaw. Ce sont Lucille Verreault, Marie-Paul Verreault, Pauline Jeanne d'Arc et Georgette Granger, Hélène Lemaine, Carméla Chénard, Irène Lussier. Soeur M. de Ste-Marguerite d'Antioche et Soeur Guy-Joseph accompagnent la section locale de la J.E.C.

* * *

Mme J.-A. Laferrière, de Joussard, et Mlle Jeanne Laferrière, secrétaire au gouvernement provincial, sont en visite chez Mlle Lucille Laferrière, garde-malade du district de Tangente.

* * *

Lundi matin, le 12 juillet, descendait du train le Révérend Frère Albéric, professeur à l'école St-Philippe des Trois-Rivières. Ce religieux des Frères des Ecoles chrétiennes est le frère du R. P. Oscard Pinard, o.m.i., curé.

Les deux frères ne s'étaient pas vus depuis 1942.

CHAUVIN

Nous avons tenu notre fête sportive, comme il avait été entendu, mercredi le 7 juillet. Grâce à la belle température et à la généreuse assistance de tous nos paroissiens, notre fête a été vraiment un succès. Un petit orage a cependant mis fin à la dernière partie de balle-au-camp senior. Pour cette raison là nous avons partagé le premier et le deuxième prix entre les équipes de Chauvin et de Ribstone. Les Juniors de Chauvin ont remporté la victoire dans leur section. De même l'équipe de balle des jeunes filles de Chauvin remporta le premier prix. Nos félicitations à ces équipes. Les courses des enfants ont aussi été d'un intérêt particulier pour les plus petits, et de même la course des "Model T Fords" a été un attrait tout à fait spécial pour tous les spectateurs. L'heureuse gagnante du tirage du couvre-pieds chenille fut Mme Fahner. Nous profitons de l'occasion pour remercier encore une fois sincèrement tous ceux et celles qui, par leur coopération et leur travail, ont obtenu le succès de cette fête.

* * *

Nous avons maintenant une autre tâche bien importante et bien urgente à accomplir: notre campagne pour la radio française. Nous avons eu une réunion cette semaine pour organiser notre comité officiel et nos équipes de solliciteurs qui feront la tournée à domicile dimanche prochain. Le comité officiel se compose des trois marguilliers, M. Alex Benoit, M. Philippe Collette, M. Regis Leblanc. Ces mêmes feront partie des équipes de solliciteurs et seront assistés par MM. Albini Roy, René Larouche et Arthur Sévigny. Nous invitons encore une fois tous les paroissiens à répondre avec la plus grande générosité possible à cette oeuvre si urgente et si importante.

* * *

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter un bon voyage à deux de nos Religieuses qui sont parties, au courant de la semaine passée pour un voyage à maison-mère de Saint-Laurent, près de Montréal. Ce sont les Soeurs Sainte-Marie de Saint-Gérard, de Venise, supérieure de notre communauté, et St-Joseph Ernest, cuisinière. Nous espérons qu'elles seront toutes deux de retour parmi nous avant longtemps.

* * *

Nous apprenons que Mme Gabriel Puech, épouse du propriétaire de l'hôtel de Chauvin, doit partir cette semaine pour un grand voyage en France où elle va revoir ses parents qu'elle n'a pas vus depuis vingt ans. Nous lui souhaitons aussi un heureux voyage.

* * *

M. Elphège Courchesne qui nous quittait il y a quelques semaines pour un séjour à l'hôpital Général d'Edmonton, nous est revenu ces jours-ci en parfaite santé.

* * *

De passage dans notre paroisse, dimanche, le 11 juillet, M. et Mme Roland Limoges, de La Corey. Mme Limoges revient de temps en temps voir ses parents, M. et Mme Robert Délémont. Ils sont toujours les bienvenus à Chauvin.

Au congrès des prêtres-adorateurs

Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti a accepté d'ouvrir lui-même, au nom du Souverain Pontife, le prochain congrès national des Prêtres-Adorateurs qui se tiendra à Québec du 24 au 28 août prochain. Il dira ce que l'Eglise attend de cette association sacerdotale.

Plus de deux mille prêtres sont attendus à ces grandioses solennités. Tous les diocèses du Canada y auront leur délégation.

Messieurs les membres du clergé sont respectueusement priés d'envoyer dès maintenant leur adhésion et de réserver sans retard leur chambre pour le temps du congrès, en s'adressant au secrétariat du Congrès des Prêtres-Adorateurs, 850 Chemin Ste-Foy, Québec.

Lisez et faites lire la Survivance

Les députés ont parlé

Ottawa. — Les membres des Communes auraient écrit cinquante romans de longueur moyenne s'ils s'étaient adonnés à la littérature plutôt qu'à l'éloquence.

Le "hansard" de la dernière session compte, en effet, 6,254 pages, soit environ sept millions de mots selon les meilleurs calculs possibles.

Elle désire mettre fin à un contrat

Toronto. — La Société de salaisons de viandes Swift Canadian a annoncé qu'elle désire mettre fin au contrat qui la lie à l'union C.I.O.-C.C.L. des travailleurs de cette branche. Aucun motif n'a été indiqué pour expliquer cette décision.

Le contrat en question intéresse six usines situées à Moncton, dans le Nouveau-Brunswick, à Toronto, à Saint-Boniface, dans le Manitoba, à Moose Jaw, dans la Saskatchewan, à Edmonton, en Alberta, et à New-Westminster, en Colombie canadienne.

Environ 3,500 travailleurs sont liés par ce contrat.

Décès de M. Gervais de Mallaig

Nous avons le regret d'apprendre la nouvelle du décès de M. David Gervais, de Mallaig, décédé le 3 juillet dernier à l'hôpital de Saint-Paul après une assez longue maladie. Il était âgé de 88 ans.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, trois filles et un fils: Mme Z. Tremblay, d'Edmonton, Mme Jos. Rioux, de Vancouver, Mme Napoléon Rioux, de New-Westminster, et M. Ovide Gervais, de Mallaig. Lui survivent aussi plusieurs frères et soeurs dans l'Est.

Le défunt était un pionnier de l'Alberta où il demeurait depuis 1907. Les funérailles ont eu lieu le mardi 6 juillet, à Mallaig, au milieu d'un grand concours de fidèles. Le service fut chanté par M. le curé A. Ricard.

Remerciements

Mme Gervais et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie à l'occasion du décès de leur cher disparu, par offrande de messes, de fleurs, condoléances ou de toute autre façon.

Les affaires de tout le monde

par



Nous sommes tous en relations et nous sommes parfois forcés de travailler avec des personnes que nous n'aimons pas. C'est là un problème de la vie qu'il faut accepter et tâcher de résoudre.

Ce n'est pas en les haïssant que nous ferons disparaître ces personnes de notre vie. Nous devons trouver un moyen de vivre avec elles.

Rappelons-nous qu'il y a probablement des gens qui ne nous aiment pas non plus. Nous devrions donc faire preuve de tolérance.

Plus important encore, nous devrions tâcher de *cacher notre aversion*. Autrement nous ne faisons qu'aggraver les choses.

D'autre part, si nous faisons un *petit* effort pour être aimables et courtois envers ceux qui ne nous plaisent pas, nos relations avec eux seront plus agréables. Et qui sait, il pourrait même en résulter une véritable amitié.

• • •

Un autre facteur de vie plus heureuse est la tranquillité d'esprit que nous devrions cultiver par tous les moyens — surtout financièrement. L'assurance-vie offre le moyen le plus sûr et le plus efficace de réaliser la sécurité personnelle et familiale.

49F

AU-DESSUS DES PARTIS

La doctrine du pape ne doit pas servir à des fins de propagande politique

Par la B.U.P.

Voici le texte d'un télégramme qui a été adressé à l'organisation libérale de Montréal par le chancelier de la délégation apostolique à Ottawa:

"Au sujet de la publication sur les journaux d'hier, 8 juillet, d'un manifeste diffusé par l'organisation libérale, la délégation apostolique croit devoir communiquer ce qui suit:

"Il est fort regrettable que des paroles de Sa Sainteté le pape soient exploitées dans les pages des journaux pour fins de propagande électorale en faveur d'un parti politique déterminé, quand l'on connait comment la doctrine sociale du Souverain Pontife est bien au-dessus de toute divergence de parti. Sa Sainteté a invoqué à maintes reprises l'union de tous les hommes de bonne volonté pour faire face aux dangers présents de l'humanité.

"Ottawa, le 9 juillet 1948.

(Signé) Chancelier de la délégation apostolique".

Ce communiqué de la délégation du Saint-Siège dans la capitale fédérale fait allusion à une publicité qui a paru dans divers journaux de langue française du Québec, et qui était payée par le parti libéral.

Le parti libéral a répondu à la protestation de la délégation apostolique qu'il regrettait que l'annonce publiée dans les journaux ait donné à la délégation apostolique l'impression d'une exploitation des paroles du Saint-Père pour fins de propagande politique.

Voici le texte de la réponse libérale:

"Nous avons pris connaissance du message du 9 juillet de la délégation apostolique et nous regrettons que le texte d'un manifeste diffusé par l'organisation libérale lui ait paru une exploitation des paroles de Sa Sainteté le pape pour fins de propagande électorale en faveur d'un parti politique déterminé. Ces paroles avaient déjà reçu une très large publicité et nous avons cru, à l'occasion de la discussion de l'opportunité pour le gouvernement canadien de contribuer à soulager des misères à l'étranger, pouvoir, sans irrévérence aucune, rappeler ces paroles à notre public et lui signaler, de nouveau, l'invitation de Sa Sainteté à l'union de tous les hommes de bonne volonté pour faire face aux dangers présents de l'humanité.

"Veuillez agréer l'expression de nos hommages respectueux".

McLENNAN

Une fête de famille était organisée, le 26 juin dernier, par les neuf enfants de M. et Mme Eugène Dubrûle à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Il y eut grand'messe le matin pour les jubilaires qui furent fêtés au cours de la journée par les parents et amis de la famille. Ils reçurent de jolis cadeaux de circonstance. A M. et Mme Dubrûle nous offrons encore nos meilleurs voeux et leur souhaitons longue vie.

* * *

Les Guides sont allées à Shaw's Point jouir de quelques jours de repos. Cet endroit est tout désigné pour les récréations de ce genre. Cette semaine les élèves de l'Action catholique ont profité grandement du même privilège. Les deux groupes de jeunes filles étaient accompagnés de Soeur Denise, principale de l'école Guy.

* * *

Jeudi soir, plusieurs personnes sont allées entendre la séance donnée par les juniorístes. C'était très bien, mais l'assistance n'était pas assez nombreuse. Ces jeunes artistes ont certainement de belles aptitudes pour avoir rendu leur rôle respectif avec beaucoup de maîtrise et de succès.

* * *

Mme Jean Lessard, de Maillardville, C.C., est en visite chez ses parents, M. J. Lessard et Mme V. Limoges. Elle est accompagnée de ses deux fils Denis et Henri. Mme Lessard est une ancienne résidente de ce village; elle y est donc doublement bienvenue.

BEAUMONT

M. Pierre Bérubé est à l'hôpital à Edmonton. On dit qu'il est assez sérieusement malade et qu'il devra peut-être subir une opération.

A l'hôpital aussi, pour quelques jours, Mme Ernest Dagenais.

Mme H. Laventure a dû garder le lit depuis deux semaines, ses jambes refusent de la porter. C'est sa fille, Mme Campeau, qui prend toujour ssoin d'elle.

* * *

Monsieur Alex Bérubé a fait encan la semaine dernière. M. Bérubé occupera désormais une bonne partie de son temps à vendre des assurances de toutes sortes.

* * *

M. et Mme Henri Gobeil, avec leur petite famille, sont en vacances pour quelques semaines au Lac Pigeon. C'est M. Arthur Morin qui est charge du garage.

* * *

Parmi nos visiteurs à la grand'messe de dimanche le 11 juillet, on remarquait M. et Mme Albert Saint-Pierre, d'Edmonton, Mme Gracia Thompson, de North Bay, Ontario, en visite chez sa cousine Mme C.-E. Magnan.

Mlle Alice Couturier est en promenade chez sa grand'mère, Mme Alfred Leblanc.

M. Ernest Dagenais a le grand plaisir d'avoir avec lui sa soeur de Montréal, la Rév. Soeur Marie-Cécile, de la congrégation de Ste-Croix.

M. et Mme Emile Morin et leurs enfants sont en vacances ici, ainsi que M. et Mme Frank Juneau, de Mercoal.

M. et Mme Ovila Saint-Pierre sont revenus d'une tournée à Coal Valley où ils ont visité leur fils Roger et sa famille.

* * *

Un garçon est né à M. et Mme A. Handfield (Rose Magnan).

* * *

M. et Mme Léo Roberge, M. et Mme E. Juneau sont revenus d'un voyage à Mercoal en machine.

* * *

Parmi ceux qui sont allés au Stampede à Calgary mentionnons la famille Philippe Lambert.

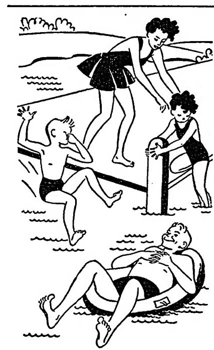
* * *

Espérons que personne n'oubliera de remercier le bon Dieu de la bonne pluie dont il vient de nous favoriser. Il a plu toute la nuit de dimanche et toute la journée de lundi le 12. Il était grand temps, car plusieurs fermiers dans de l'est se proposaient de labourer leurs champs cette semaine. Le grain semé dans le labour d'été est assez beau, mais tout autre grain souffrait terriblement de sécheresse. Des champs ne sont même pas encore poussé. Maintenant, avec la chaleur, pour plusieurs ce sera une moyenne récolte; pour d'autres il y aura au moins du fourrage.

Devant le théâtre

—Charlot, tu sais ce que c'est une matinée au théâtre?

—Bien sûr: c'est une soirée qui a lieu l'après-midi.



EATON

Vous met dans la natation de l'été . . .

Spéciaux pour vacance pris du catalogue de vente mi-été

- Habits de bain gais et frais
- Modes propices au soleil pour la famille entière.
- Aides pour ménages.
- Accessoires pour camps.
- Et beaucoup d'autres.

T. EATON C°

EATON'S

Pèlerinage à sainte Anne

Lac Sainte-Anne, Alberta

28 et 29 juillet

PROGRAMME

MERCREDI 28 — JOURNEE DES INDIENS

10h.30 a.m.—Grand'messe solennelle — Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, archevêque, sera présent.
3h.00 p.m.—Procession du Saint-Sacrement, bénédiction des malades, vénération des reliques.
9h.00 p.m.—Chemin de la croix aux flambeaux.

JEUDI 29 — JOURNEE DES BLANCS

10h.30 a.m.—Grand'messe.
Sermon en français, par le R.P. Gagnon, o.m.i.
Sermon en anglais par le R.P. J.-P. Ehmann, de Wainwright.
3h.00 p.m.—Procession du Saint-Sacrement, bénédiction des malades, vénération des reliques.
9h.00 p.m.—Chemin de la croix aux flambeaux.

Ils n'auraient pas encore été invités

Toronto. — S. B. Hyerson, secrétaire d'organisation du parti ouvrier-progressiste (communiste), a déclaré que le parti n'avait pas reçu d'inviation pour assister au cinquième congrès du parti communiste yougoslave, à Belgrade, le 21 juillet.

PLAMONDON

Mardi dernier eut lieu le mariage de Urbain Gauthier, fils de M. et Mme Isidore Gauthier de cette paroisse, et Mlle Jeanne Hébert, fille adoptive de Mme Emilien Ménard, aussi de notre paroisse. Après le mariage les époux partirent pour un voyage dans le Michigan. A leur retour ils résideront à Plamondon. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

* * *

Partis aussi pour le Michigan, M. et Mme Isidore Gauthier, M. et Mme Napoléon Gauthier, Jos. Gauthier, Laurette Gauthier, Marcelle Richard et Arsène Duperront; aussi M. et Mme Joseph Gagnon et leur fille Jeannette, M. et Mme Arthur Dubé. Sont déjà rendus là-bas M. et Mme Ferdinand Plamondon et M. Oliva Saint-Jean. Il semble que tous ces gens se sont tous donné le mot pour faire la visite de leur ancienne place ensemble. Nous leur souhaitons à tous un heureux voyage.

* * *

La Rév. Soeur Ste-Clothilde et sa compagne sont parties juste avant le départ de tous ces gens. Sr Ste-Clothilde a passé deux semaines avec nous. Nous espérons qu'elle nous reviendra encore.

* * *

En visite à Plamondon depuis une semaine M. et Mme Louis Bourassa, de Beverly. Nous sommes bien heureux d'avoir parmi nous nos anciens. Ils visitent tous leurs parents et amis d'ici.

* * *

Parlons un peu de la radio française. Pensons sérieusement à notre poste qui voudra dire tant pour la jeunesse canadienne et faisons tout en notre pouvoir pour que la chose soit réalisée sous peu. Si chacun fait sa part nous arriverons à notre but.

* * *

Enfin! une belle pluie est tombée. Les champs s'en réjouissent, je vous assure, et les gens ont le coeur un peu plus léger.

JOUSSARD

Lundi dernier, la Mission St-Bruno était honorée de la visite du Très R. P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée.

* * *

Mercredi dernier, notre curé, M. l'abbé J.-Wilfrid Dubé, partait en voyage dans l'Est. Nous lui souhaitons un très bon voyage, mais un prompt retour à son troupeau.

* * *

M. David Brassard est en voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à la famille Lehoue nouvellement établie dans notre village. Nous espérons pour elle beaucoup de bonheur et de prospérité parmi nous.

* * *

Les visiteurs et touristes sont venus encore en assez grand nombre ces jours derniers. On remarque plusieurs autos étrangers.

* * *

M. et Mme Alfred Blouin ont reçu la visite de M. et Mme Victor Gaulthier, de Nampa.

* * *

Le Docteur Piché, de McLennan, avec sa famille, est rendu à son chalet près du lac au milieu du village.

Un autre groupe de scouts de Girouxville vient respirer l'air pur de notre pays.

M. Claude Galibois, de Fort St. John, est en visite chez la famille L'Heureux.

* * *

Le Rév. Père Saint-Jacques, o.m.i., de Falher, est encore l'un des nôtres. Ce bon Père se dévoue dans nos milieux à la campagne de la radio française. Que chacun de nous s'ouvre le coeur et donne sa bonne part.

* * *

Dimanche le 11 juillet, le Rév. Père Saint-Jacques a chanté la messe paroissiale, remplaçant le Rév. Père Giroux qui doit nous desservir durant l'absence de notre curé.

* * *

Dimanche, fut baptisé par le Rév. Père Saint-Jacques, Adrien Edmond Joseph, enfant de M. et Mme Edmond Bachand (Irène Demers). Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Bachand, grands-parents de l'enfant.

A l'occasion de ce baptême, M. et Mme William Bachand, de Falher, étaient en visite chez la famille Bachand.

La même journée fut baptisé Joseph Roméo Sylvio, enfant de M. et Mme Maurice Bruneau. Parrain et marraine: M. et Mme Laurent Brassard, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mlle Mona Brassard, tante de l'enfant.

Anniversaire des Martyrs canadiens

Nous entrons dans une ère d'anniversaires qui doivent nous être chers. Le troisième centenaire de la mort de nos saints Martyrs, tombés en terre canadienne vient de s'ouvrir (les saints Isaac Jogues, René Goupil et Jean de la Lande furent martyrisés sur le territoire des Etats-Unis trois ans plus tôt). Le 4 juillet dernier marquait le supplice du premier d'entre eux, saint Antoine Daniel. Viendront ensuite en 1949: le 13 mars, les saints Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant; le 7 décembre, saint Charles Garnier; le 8, saint Noël Chabanel. Quelques pieuses cérémonies ont célébré l'anniversaire du 4 juillet, de plus solennelles devront marquer ceux de 1949, en particulier celui du 16 mars. Il faut s'y préparer dès maintenant en avivant en soi le culte de ces héros. La lecture et la méditation de leur vie y contribueront. (On peut se procurer une liste de biographies et de courtes notices, en s'adressant au Messager canadien, 1961, rue Rachel Est, Montréal).

Avis aux Electeurs propriétaires de l'école Guy Séparée, C.R.

Nous, le Conseil des commissaires du district scolaire de l'école Guy C.R. séparée du D. S. de McLennan No 30 de la province de l'Alberta, avons considéré que le montant de quinze mille ($15,000.00) dollars doit être emprunté sur la vente de débentures repayables à l'emprunt, en vingt paiements consécutifs annuels, avec intérêt au taux pas plus élevé de 6 pour cent par année pour la raison mentionnée ci-dessous:

La construction et ameublement de quatre classes, en bois et stucco, additionnelles à la présente école, à peu près (60x60) avec excavation partielle. Cette addition consistera de quatre classes.

Par conséquent vous êtes avisés par le Conseil du District scolaire, qu'à moins que les électeurs du district demandent un vote, pour ou contre, cet emprunt par débentures sera demandé d'après l'Acte scolaire. Le Conseil scolaire appliquera à la commission des Utilités Publiques pour l'autorisation de l'emprunt par la vente des débentures mentionnée ci-dessus.

Que toutes personnes intéressées sont présentement avisées et priées de se gouverner en conséquence.

L.-A. Richer, président

Daté à McLennan, Alberta,
ce 5 juillet 1948.

INSTRUCTION A SUIVRE PAR LES ELECTEURS PROPRIETAIRES DU DISTRICT SCOLAIRE RURAL

Un vote peut être demandé dans un district scolaire signé par cinq pour cent des électeurs propriétaires du district.

Toute demande pour un vote doit être délivrée au secrétaire du district, ou en son absence au président de la commission scolaire avant quinze jours qui suivent la date des avis, ou de la dernière publication dans les journaux de cet avis. Une copie certifiée de la demande pour un vote devra être envoyée au conseil de la commission des Utilités Publiques de l'Alberta, à Edmonton.

"Electeur propriétaire" veut dire, les électeurs, autres qu'un locataire, qui peut être évalué et taxé pour besoin scolaire en raison d'aucune propriété située dans le district scolaire.

Jean-Coté

Le 5 juillet eut lieu à Jean-Côté le pique-nique annuel. Ce fut un véritable succès. Au delà de 500 personnes se réunirent pour jouir de cette belle journée qui se termina par un grand feu de camp avec feu d'artifice. Tous quittèrent Jean-Côté avec un désir ardent d'y revenir bientôt. Comme les recettes étaient belles, nous pourrons immédiatement nous mettre à l'oeuvre pour jeter les fondations du pensionnat.

* * *

M. Brunet a été envahi par les abeilles. Il dut recourir à l'aide de M. Brassard pour leur faire la guerre et les emprisonner dans une ruche.

* * *

M. Villeneuve se bâtit au village. C'est un beau commencement.

* * *

M. Sluggeur est actuellement installé sur sa terre comme un vrai pionnier de l'ouest.

* * *

Dimanche le 11 juillet, nous avons eu la visite de M. et Mme Savoie, de McLennan. On comptait encore parmi les visiteurs M. et Mme Tailleur, et M. Blackburn qui travaille sur sa terre.

* * *

M. Aurel Brière, de Girouville, a failli avoir un accident sur sa terre ici. Il était allé se reposer un peu, devant un tas d'abatis. Il s'est endormi. Comme M. Blackburn ramassait les tas de bois, ne le voyant pas dans l'herbe, il laissa son tracteur ramasser M. Brière qui, à son insu, vient se placer devant M. Blackburn. M. Blackburn lui demande le pourquoi de sa pâleur. M. Brière lui dit qu'il venait de passer par-dessus lui. M. Blackburn a failli perdre connaissance.

* * *

Mme François Girard, de St-Albert, bru de Mme Alcide Gagné, vient passer quelques jours parmi nous.

ST-EDOUARD

Samedi avait lieu la cérémonie de la première communion. Les heureux participants étaient: André Noël, Dominique Paquin, Joffre Poulin, Laurette et Georgette Roberge et Diane Rivey Deux Religieuses de l'Assomption, de Saint-Paul, avaient préparé ces enfants avec les autres enfants d'école. Nous leur sommes bien reconnaissants pour leur dévouement.

* * *

M. Robert Marcoux, de McLennan, est en visite chez des parents.

* * *

M. et Mme Eddie Côté ont la visite de leur fille, Mme Léona Kalita, pendant l'été.

* * *

Notre curé se prépare à un voyage dans les provinces maritimes et aux Etats-Unis. Il doit accompagner Mgr Landry, de Hearst, et sera absent environ deux mois.

* * *

La semaine prochaine aura lieu la collecte pour Radio-Edmonton. Ce sera une semaine décisive de notre histoire puisque l'avenir dépendra de notre poste français.

WARWICK

Nous devons remercier le bon Dieu de plusieurs bons orages qui ont fait un grand bien. Tout de même nous serions bien contents de voir une belle pluie de trois jours.

* * *

Lundi après-midi et mardi matin, un bon nombre de personnes, entre autres Mme Louisa Théroux, M. et Mme Wm Rosko, M. et Mme Armand Théroux, Pierrette et Maurice Théroux, M. et Mme Roland Théroux, M. Jérome Venne, Mlles Claire et Mariette Venne, Mme Clara Bradshaw et son fils M. Cecil Bradshaw, se rendirent à Legal, pour assister au mariage de M. Philippe Théroux et de Mlle Yvonne Durand. A la même messe fut béni le mariage de M. Albert Durand, frère d'Yvonne, à Mlle Ida Théroux, nièce de M. Philippe Théroux. C'est assez rare qu'un jeune homme se marie le même jour que sa nièce.

Les deux mariées étaient charmantes dans leurs longues toilettes blanches avec de grands voiles et couronnes hautes. Elles portaient de beaux bouquets de fleurs naturelles, roses et blanches. Les filles d'honneur, Mlle Cécile Durand était en bleu et Mlle Gamache en rose. Le mariage fut célébré dans la chapelle du couvent de Legal par M. le curé Bérubé qui, après la cérémonie dú mariage, adressa aux nouveaux époux quelques paroles bien appropriées et très touchantes. Pendant la messe de beaux cantiques furent chantés par le choeur de chant.

Le dîner fut servi chez M. Durand et le souper à l'hôtel de Legal. La journée se termina en une soirée dansante à Morinville. Le lendemain les deux couples partirent en voyage, se rendant à Trochu voir la soeur de M. Philippe, la Rév. Soeur Louisa Théroux des Soeurs de la Charité d'Evron; ensuite à Calgary, High River et Banff. Nous leur souhaitons beaucoup de joie, bonheur et prospérité dans leur nouvel état de vie.

* * *

Mlles Claire et Mariette Venne et M. Jérome Venne sont allés à Lamoureux afin d'assister au mariage de Mlle Normandeau.



LOS ANGELES

Hollywood est fatigué des nombreuses mauvaises nouvelles que les journaux publient sur son compte. Hollywood sent de temps en temps le besoin de protester, car ces nouvelles ne donnent pas une idée juste de la vérité. Comme on dit en France, Hollywood "roussepette". Voici sa dernière réponse à la mauvaise renommée qu'on lui fait partout. On la trouve dans le "Hollywood Reporter".

"Sauf une petite minorité pour laquelle on fait trop de tapage, Hollywood est une ville semblable à n'importe quelle autre ville des Etats-Unis. Tous les visiteurs restent surpris de trouver Hollywood tout à fait semblable à leur propre ville, de constater qu'il est composé de solides citoyens. On y trouve, en aussi grand nombre que partout ailleurs, les mêmes églises et associations qui représentent toutes les races et toutes les croyances du pays. Les contributions de Hollywood aux bonnes causes sont énormes. Sa population vient de partout et les égarés sont vite mis à leur place. On y vit comme partout ailleurs, ni plus ni mieux. 79 pour cent des gens sont mariés, 70 pour cent n'ont jamais divorcé. 59 p. 100 ont des enfants, 65 p. 100 les envoient aux écoles publiques. 61 p. 100 vont à l'église, 80 p. 100 sont des gradués de High School, 71 p. 100 des gradués de collège. 80 p. 100 exercent leur droit de vote, etc. Puisque nous sommes dans les statistiques, ajoutons que 87 p. 100 du minde nous semblent avoir une fausse opinion de Hollywood."

* * *

Le célèbre parfumeur français Lucien Lelong ouvre un salon Boulevard Wilshire. Ce sera sans doute un rendez-vous pour les personnes du monde et les étoiles du cinéma.

* * *

Onze pères de famille ont été condamnés à la prison le mois dernier pour négligence envers leurs enfants.

* * *

C'est à Los Angeles que le président Truman reçut la plus chaleureuse réception au cours de son voyoge à travers le pays. James Roosevelt, fils du président défunt, est à la tête du parti démocrate en Californie.

* * *

Assis à terre, M. J.-M. Philipps peut encore toucher le plancher avec son front. Il a 80 ans.

* * *

La doyenne des institutrices du collège des filles de Glendale vient de faire la visite des autres institutions de ce genre. Elle a constaté que les cours d'économie domestique sont de plus en plus populaires chez les étudiantes.

* * *

Nos Canadiens sont partis de tout côté en vacances: les Bernadin au Manitoba, les Godbout et Gaumont au lac Gahoe, Mme Bertha Chevigny à Las Vegas, M. et Mme Omer Lavoie à Yellowstone Park. Hourra! Vive le 4 juillet! Tout le monde s'envole.

R. Thibaudeau

Grassland

Après une longue absence votre correspondante revient en pleine santé; après une première bonne pluie, elle se sent comme la nature toute vivifiée et prête à reprendre ses quelques lignes de correspondance, si longtemps attendues par ses nombreux amis.

* * *

Naissances

M. et Mme Walter Dakin (née Paulette Gauthier) ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille, leur premier bébé. Nos plus sincères félicitations.

A. M. et Mme Harley Smith (Jeanne Hurtubisec est née une troisième fille, à New-Westminster, C.C. Félicitations.

* * *

En vacances ici, M. et Mme Lloyd Dakin, M. et Mme Albert Macé, de Fort McMurray.

* * *

Garde Smith est partie en vacances à Peace River.

* * *

Notre pique-nique au profit de l'église fut assez fructueux. Les revenus nets furent de $135.000.

* * *

M. et Mme Roméo Hurtubise, ainsi que M. et Mme MacKenzie, ont visité leur fille à Legal la semaine dernière et firent un séjour à Edmonton.

* * *

Un chic mariage avait lieu en la cathédrale Saint-Joseph d'Edmonton, le 6 juillet, alors que Daniel St. Clair Edmonton (autrefois de Tawatina, Alta), fils de feu Gordon St. Clair et Mary Shears, d'Edmonton, unissait sa destinée à celle de Mlle Marguerite Rolande Hurtubise, fille mineure de M. et Mme Hurtubise, de Grassland. Mlle Hurtubise est graduée du couvent du Sacré-Coeur de Legal; M. Edmonton de l'école technique d'Edmonton (en électricité). Nous leur souhaitons de longs jours de bonheur. Le mariage fut béni par Father O'Brien. Mme Paul Guay était à l'orgue et rendit un très bel Ave Maria avec la belle voix qu'on lui connait. Après quoi un banquet fut servi à environ 35 personnes de la parentée à l'hôtel Corona, suivi d'une réunion à la nouvelle demeure des mariés (9637-107ème ave). Les heureux mariés sont partis pour un voyage de noces à Calgary et Banff. Au retour il y aura d'autres fêtes ici.

* * *

Il y aura mariage entre Keith Fisher et Anna Kenzie, d'Atmore près d'ici, le 15 juillet.

* * *

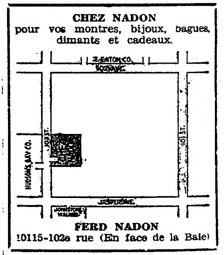
Mme Marjorie Jenkins est partie pour la Colombie canadienne en vacances chez ses nombreux parents. Bon voyage.

* * *

Le capitaine H.-H. Dakin et son fils Lloyd étaient de passage à Boyle la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Albert Massé, de MacMurray, assistèrent au mariage de Mlle Hurtubise à Edmonton et continuaient vers le lac Ste-Anne où ils restèrent quelques jours.





Ferd. NADON

Bijoutier — Horloger

10115 - 102e rue — Edmonton

(En face de la Baie)

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

KELOWNA

Enfin le lac Okanagan commence à baisser. Comme l'eau inondait les plus beaux parcs de notre ville, nous avons dû à regret canceller notre célébration de la Saint-Jean-Baptiste et remettre le piquc-nique à plus tard, au grand désappointement de nos Canadiens français.

* * *

C'est la saison des cerises à Kelowna. Beaucoup de nos jeunes sont employés à la cueillette des fruits. Donc, gens des prairies, quand vous vous régalerez de nos "Bings", pensez à nous.

* * *

Lundi le 5 juillet, nous avions notre assemblée mensuelle. Malgré le temps nuageux et incertain, l'assistance était assez nombreuse. Plusieurs projets furent soumis à l'assemblée: livres français, délégués au congrès du mois de septembre, commentaires sur la nouvelle constitution locale, etc. A moins de circonstances très imprévues, nous aurons notre pique-nique le 8 août. Il y aura courses, et jeux pour vieux et jeunes, rafraîchissements, etc.

* * *

Depuis quelque temps, M. A. Pelletier est à Marcellin, en visite chez son père qui est gravement malade. M. et Mme Ulric Charlebois, de Marcellin, visitent la famille de M. A. Pelletier. Mlle Jeanne Matte est venue passer trois semaines chez ses parents, M. et Mme Weldon Matte. Mlle Rose Coueslan, de Victoria, en visite pour une couple de semaines chez sa mère Mme Coueslan.

* * *

Mlle Blanche Coueslan, de Minneapolis, Etats-Unis, est de retour à la maison ayant fini ses cours de technicienne. Elle a passé ses examens avec grand succès. Nos sincères félicitations.

* * *

M. et Mme W. Brière et leur famille sont déménagés dans leur nouvelle maison, avenue Roanoke. Mme Pierre Pilloud, accompagnée de sa fille Jeanne, est partie pour Vancouver assister au mariage de sa fille Yvonne. M. Pierre Pilloud doit aussi se rendre à Vancouver une couple de jours avant le mariage qui aura lieu le 15 juillet.

* * *

M. Frank Soucy, de Vancouver, était dernièrement en visite chez M. et Mme H. St-Amand en route pour Arborfield où il visitera son garçon.

* * *

M. et Mme Charles Bélanger, de Medecine Hat, étaient de passage chez M. et Mme Alfred Bélanger; ils doivent se rendre à Vancouver visiter leurs parents et amis.

* * *

Mme J. McColvy est à l'hôpital depuis deux semaines pour pneumonie et troubles bronchieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons rpas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

GARAGE A VENDRE
Garage 60x70 situé sur le grand chemin de Saint-Paul-Lac Froid et dans un bon district de culture mixte. Prix raisonnable. Ecrivez à la Survivance boite 66.

SALON DE COIFFURE A VENDRE
Salon de coiffure bien installé avec gaz, bonne clientèle, dans un grand centre canadien-français au nord-est d'Edmonton. Obligé de vendre immédiatement pour cause de santé. S'adresser à boite 54, La Survivance, Edmonton.

MAISON A VENDRE
Maison sur deux lots à vendre. Bâtisse nouvellement réparée, 24x24 sur solage en ciment avec bonne cheminée, deux étages. A vendre à de bonnes conditions. Excellente place pour partir dans le commerce ou pour maison privée. Grand hangar à bois 22x22. Sur la grande rue du village dans un bon centre. S'adresser à E. Bédard, Tangente, Alta.

Maître ou maîtresse demandé
Maître ou maîtresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera au mois de septembre. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly, Alberta.

TRAVAIL DE MAISON DEMANDE
Dame avec fillette de 7 ans désire ouvrage ménager pour veuf ou couple de vieillards. Fournira références. S'adresser à Mme A. D. entre 2h. à 4h. ou 7h. à 8h., 11019-99e avenue.

SUITE A LOUER
Suite de deux chambres complètement meublée, dans une famille canadienne-française. $35.00 par mois pour les deux chambres. Gens âgés préférés. S'adresser à 10886-98e rue.

TERRAIN A VENDRE
2½ acres à vendre: 1 acre en jardin bien clôturé, 1½ en bois de chauffage. Bonne maison de 3 chambres, caveau à légumes de 16x16, hangar à bois 16x-16, poulailler 16x16; 1000 plants d'asperges, 80 plants de fraises, 30 groseilliers, 40 talles de rhubarbes. Le tout situé à ½ mille du Lac des Esclaves; place idéale pour garder des visons. Une aubaine pour $1,200. comptant. S'adresser à Jacques Rioux, Faust, Alberta.

INSTITUTEUR BILINGUE
Un district scolaire cherche un instituteur ou institutrice bilingue et catholique avec qualifications ordinaires. Le nombre d'élèves, tous de langue française, est d'environ 20 dans 8 grades. Bonne maison de pension tout près, ou excellente résidence sur terrain de l'école. Environ dix milles de Saint-Paul, à quelques milles de l'église catholique française. Salaire offert: est suivant l'échelle de la Division, y compris $50., et de plus un assez bon bonus par bureau local pour personne qualifiée. Ecrivez Boîte 44, La Survivance, Edmonton.

MENAGERE DEMANDEE
On demande une bonne ménagère d'âge moyen, ou veuve avec garçon en âge de fréquenter l'école; pour presbytère de village. S'adresser au curé de Blaine Lake, Sask., Boîte 104.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

MAILLARDVILLE
(Paroisse Notre-Dame de Lourdes)

Concours oratoire

Le deuxième concours oratoire régional, organisé sous les auspices de la Fédération canadienne-française de la Colombie, avait lieu à la salle paroissiale le 24 juin, fête de saint Jean-Baptiste, notre patron national.

Les concurrents, à tout considérer, ont fait bonne figure. C'est donc la deuxième fois que nos petits Canadiens français ont le privilège de recevoir des prix qui les encouragent à apprendre, à parler et à lire le français, surtout à cultiver l'amour de notre langue. Si l'on en juge par les résultats, il y a certainement de l'amélioration; mais il faut avouer en toute franchise qu'il y a encore de grands progrès à réaliser dans ce domaine. Nous espérons que ces progrès s'accentueront d'année en année afin d'atteindre le but que la Fédération et les cercles entrevoient. Il faudra que tous nos élèves y participent avec de la bonne volonté et un travail ardu et constant.

Nous remercions tout particulièrement le Rév. Père Gauthier, s.s.s., de Vancouver, qui a bien voulu sacrifier de son temps et de sa personne pour juger ce petit concours qui précède le grand concours provincial, lequel aura lieu au début de septembre.

Nous remercions aussi Mmes Eustache Bohémier et Louis Boileau qui ont aidé le Rév. Père. A la Rév. Soeur St-Denis, supérieure, notre vive reconnaissance pour avoir distribué de beaux prix à ceux et celles qui s'étaient calssés premiers de chaque grade respectif.

* * *

Mariage Bohémier-Gagnon

Le 29 mai, en l'église paroissiale, M. Cyprien Bohémier, fils d'Alexandre Bohémier, de Lorette, Manitoba, et de feu Evélina Champagne, conduisait à l'hôtel Mlle Béatrice Gagnon, fille de M. et Mme Jos. Gagnon, de cette paroisse. Le Rév. Père F.-X. Teck officiait.

La toilette de la mariée consistait en une robe longue bleu poudre avec accessoires blancs. Mlle Gratia Gagnon, sa soeur, portait une robe rose. M. Jos. Champagne, de New-Westminster, était le garçon d'honneur. La réception qui suivit le mariage eut lieu chez M. et Mme Jos. Gagnon, rue Bégin. M. et Mme Bohémier partiront prochainement pour aller demeurer à Lorette, Manitoba.

* * *

Mariage Laleune-Gamache

Le 12 juin, en l'église Notre-Dame de Lourdes, le Rév. Père Teck bénissait le mariage de Mlle Rita Gamache, fille de M. et Mme Alice Gamache de cette paroisse, avec M. Joseph Edouard Laleune, fils de M. et Mme Edouard Laleune, de Barnett, Vancouver.

Des fleurs de saison ornaient la nef et le sanctuaire. Pendant la messe un choeur de dames et demoiselles firent les frais du chant.

Accompagnée de son père, la mariée portait une robe de tulle blanc ivoire à mouvement ample avec un voile long retenu par une couronne. Son bouquet était de roses rouges et blanches. M. Laleune servait de témoin à son fils.

Mlle Marie Chapdelaine, fille d'honneur, était revêtue d'une robe vert pâle; son bouquet se composait de pivoines roses. M. Armand Gamache était le garçon d'honneur. La petite bouquetière, Diane Gamache, était aussi habillée en vert pâle.

M. et Mme Alcide Gamache, rue Cartier, reçurent à leur demeure après la cérémonie religieuse. Une soirée intime eut lieu chez les parents du marié à Vancouver. M. et Mme Laleune habiteront à Burnaby, à leur retour de leur voyage de noces sur l'île de Vancouver.

* * *

Mariage Langlois-Croteau

A 9h.00 a.m., le 26 juin, en l'église paroissiale, le Rév. Père Meek, curé de la paroisse canadienne à Vancouver, a béni le mariage de Mlle Alma Croteau, fille de M. et Mme Wilfrid Croteau, avec M. Aurèle Langlois, autrefois de Montréal.

Le choeur et les bancs étaient décorés de roses de toutes nuances entrelacées de glaieules et de palmes. Des cantiques appropriés furent exécutés durant la messe.

La mariée au bras de son père était suivie de ses deux filles d'honneur, Mlles Thérèse et Laura Croteau. MM. Roland Darveau et Aurèle Croteau agissaient comme garçons d'honneur.

Le déjeuner qui réunissait une foule de parents et d'amis intimes, eut lieu à la résidence de M. et Mme Wilfrid Croteau. Parmi les invités on remarquait les RR. PP. Meek et Gauthier, ainsi que la mère du Rév. Père Meek, de Montréal, qui est en visite à Vancouver.

Une soirée dansante eut lieu à l'hôtel Russel à New-Westminster. Les nouveaux époux partiront pour Montréal en automobile, via les Etats-Unis. A leur retour ils s'installeront à Sapperton.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Victor Cyr qui ont pris possession de l'épicerie de M. Edouard Albert, place Laval. Mme Cyr (née Lucia Morier) demeurait autrefois à Saint-Vital, Manitoba.

M. l'abbé Joseph Fouquette, ordonné diacre au début de mai, à Mount Angel, Oregon, chez les Pères Bénédictins, était de passage chez ses parents dernièrement. Il est le fils de M. et Mme Fouquette, rue Brunette.

M. Aristide Hébert, de Sainte-Anne des Chênes, est en visite chez ses filles Mmes G. Savole et Emilien Saime, ainsi que chez Mme S. Parent.



Photographie prise après le mariage de Mlle Yolande Boisvert, fille de M. et Mme Alfred Boisvert, avec M. Marcel Blackburn, fils de M. et Mme Adrien Blackburn, tous d'Edmonton. De gauche à droite, M. Léo Boisvert, frère de la mariée, et M. Léo Moreau, garçons d'honneur; M. et Mme Marcel Blackburn, les nouveaux mariés; Mlle Thérèse Boisvert, de Saskatoon, dame d'honneur; Mlles Gilberte Tremblay et Jeannette Blacburn, filles d'honneur.

Terre canadienne

Le Canada est le principal producteur d'amiante de tout l'univers. La seule province de Québec en produit chaque année plus de 70 p. 100 de la consommation mondiale. Les provinces et leurs richesses naturelles respectives, tel est le thème du documentaire **Terre Canadienne**, une réalisation de l'Office national du film.

LEGAL

Mardi, le 6 juillet, avait lieu le double mariage de M. Philippe Théroux, de Végreville, avec Mlle Yvonne Durand, et de M. Albert Durand avec Mlle Ida Théroux, de la paroisse. M. Achille Durand servait de témoin à ses enfants. M. Eugène Théroux, père d'Ida, et M. Wilfrid Théroux, du Fort Saskatchewan, oncle de Philippe, étaient aussi dans les honneurs. Parents et amis de Warwick, Végreville, Beaumont, Edmonton étaient présents nombreux. Le dîner eut lieu chez M. Achille Durand et le souper à l'hôtel de Legal. Nos meilleurs voeux accompagnent les nouveaux époux.

Dimanche le R.P. Lavoie, curé partant de La Corey, nous parlait aux trois messes sur le sujet d'actualité: la radio française. Mardi soir, M. Fontaine, organisateur de la région, accompagné du Dr Alarie, de Ste-Anne de la Pocatière, rencontrait l'équipe de solliciteurs de la paroisse. Les dernières nouvelles du comité central sont de nature à encourager tout le monde.

Tout l'outillage pour le creusage des puits de l'Imperial Oil est actuellement chargé à destination de Toronto pour l'exposition nationale. Depuis trois semaines, les employés peinturaient, soudaient, remettaient à neuf l'équipement. On annonce qu'un outillage pour creusage plus profond sera transporté ici plus tard.

M. A. L. Macdonald sera candidat

L'on tente de grouper les 272 délégués des provinces maritimes derrière l'honorable Angus L. Macdonald, premier ministre de Nouvelle-Ecosse, en vue du congrès libéral d'Ottawa destiné à choisir un successeur au très hon. M. King comme leader du parti. C'est ce qu'on rapporte actuellement dans les milieux libéraux.

C'est M. Gordon B. Isnor, député libéral de Halifax, qui, avec d'autres parlementaires des maritimes, cherche à réaliser cette union en faveur de M. Macdonald. Déjà on semble avoir groupé autour de celui-ci les 129 délégués de Nouvelle-Ecosse, et on cherche à en faire autant pour les 102 délégués du Nouveau-Brunswick et les 41 de l'Ile-du-Prince-Edouard.

Comme le nombre total des délégués sera de 2,114, M. Macdonald sera assez bien placé pour entrer en lice avec les 242 délégués des maritimes. Certains soulignent que, des 5 premiers ministres provinciaux rattachés au parti libéral, seul M. Macdonald possède de l'expérience dans le domaine fédéral, comme ministre de la Marine en temps de guerre. Il est l'un des trois premiers ministres libéraux à la tête de cabinets uniquement libéraux. En effet, l'hon. M. Byron Johnson, de Colombi canadienne, et l'hon. Stuart Garson, du Manitoba, dirigent des gouvernements de coalition.

Un autre atout de l'hon. M. Macdonald, du moins pour les premiers tours de scrutin, c'est son attitude nette en faveur de l'autonomie des provinces; cette caractéristique marquée peut lui assurer à l'occasion l'appui de la province de Québec.

Issu à la fois d'ancêtres écossais, irlandais et français, M. Macdonald, dans l'esprit de ses partisans, serait un compromis "sûr" s'il arrivait que le congrès d'août en vint à une impasse et ne pût décider entre le très hon. M. Saint-Laurent, ministre des Affaires extérieures, et le très hon. M. Gardiner, ministre de l'Agriculture.

Pour prévenir la rareté du beurre

Ottawa. — Des importations substantielles de beurre et l'action immédiate du gouvernement afin de rendre la production domestique de cette denrée financièrement profitable, sont absolument nécessaires si l'on veut éviter l'hiver prochain la plus grande rareté de beurre jamais vue au Canada. C'est ce qu'a déclaré le président du Comité national de l'industrie laitière, M. J.-H. Duplan.

ST-EDMOND
(CALDER)

Mme Paul Poulet, accompagnée de sa fille Anita, est en voyage dans l'Est. Mme Poulet visitera sa mère, Mlle Anita continuera sa profession de garde-malade dans l'un des hôpitaux de Québec.

* * *

Mme Jos. Gagné passa quelques jours à Calgary ou elle a rencontré son frère et la femme de celui-ci, M. et Mme Zéphirin Girard. Etant à Calgary, ils ont assisté au Stampede deux jours.

* * *

M. Charles Edouard Saint-Jean, accompagné de M. Pichat et M. Shell, sont en visite en Ontario pour quelques jours.

* * *

A la clôture des classes, le jeune Lucien Gagné est parti passer ses vacances à Eaglesham chez son oncle et sa tante, M. et Mme Lionel Girard.

* * *

M. et Mme Edouard Guénette, M. et Mme Laurier Guénette ont fait une courte visite à Lafond, tout en assistant aux noces de Mlle Desaulniers.

* * *

Mme Jean Peltier, de Vancouver, est en visite chez ses parents M. et Mme Arthur Pilon.

* * *

Mme Adrien Guénette est de retour d'une courte visite à Saskatoon.

* * *

Mlle Jeanne Gagné est de retour de Saint-Paul. Elle a visité son amie, Mlle Laurette Boudreault, et d'autres parents.

* * *

M. Marcel Poirier, de Grand Centre, est de retour de Calgary, Banff et Jasper. Il passera quelques jours chez sa soeur, Mme Benoit Gagné.

Mme Louis Poirier et ses deux filles Florence et Juliette, de Grand Centre, sont aussi à Edmonton pour une courte visite chez Mme Benoit Gagné.

* * *

M. et Mme Faucher sont en vacances à Saint-Paul pour quelques jours.

Les immigrants augmentent

Ottawa. — Le Canada a reçu 41,-952 immigrants durant les cinq premiers mois de cette année, soit une augmentation de 170.4 pour 100 sur le total de 15,513 pour la période correspondante de 1947. C'est ce qui ressort d'une déclaration de l'hon. James-A. MacKinnon, ministre des mines et des ressources.

M. MacKinnon a souligné que, pendant cette période de cinq mois, il y avait eu une hausse de 91.5 pour 100 dans le nombre des immigrants du Royaume-Uni. Le total de 1943 s'élève à 18,876 contre 9,859 pendant les cinq mois correspondants de 1947.

Les immigrants des groupes ethniques du nord de l'Europe se chiffraient par 5,614 contre le total de 1,156 pour les cinq premiers mois de 1947. En tout, les immigrants d'autres origines ethniques formaient un total de 14,596 comparativement à 896 pour les cinq mois correspondants de 1947.

A la prison

Le visiteur sympathique à un prisonnier: "Je suppose, cher ami, que c'est la pauvreté qui vous a amené ici!
—Au contraire, Monsieur, j'ai été pris au moment où je faisais de l'argent."

La coopération sera pour nous un facteur de survivance

Au congrès de Saint-Boniface

Des nécessités de propagande en faveur de notre campagne de souscription ne nous ont pas permis de publier, la semaine dernière, le compte rendu qui nous a été envoyé, du congrès des coopérateurs à Saint-Boniface. Nous prions nos lecteurs de nous en excuser.

Le 22 juin, quelque cent coopérateurs du Manitoba ont accueilli cordialement les représentants des coopératives du Québec, de l'Ontario, de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Nouveau-Brunswick en la salle du collège des Jésuites, à Saint-Boniface.

S. Exc. Mgr G. Cabana rehaussait de sa présence les assises de ce congrès présidé par M. Joseph Deroche, de Notre-Dame de Lourdes, président de la section manitobaine. Dans l'après-midi, le vice-président et directeur de la "Co-operative Union" du Manitoba, M. J.-J. Siemens, se joignit aux congressistes, à titre de délégué.

But du congrès

C'est M. Bois, président du Conseil Canadien de la Coopération (C.C.C.) qui ouvrit le congrès et en expliqua la raison d'être.

Le but de ce congrès était de faire un examen de conscience et d'unir dans un même esprit les coopérateurs de l'Ouest à ceux de l'Est. Reconnaissant justement qu'il se trouve des déficiences chez les uns comme chez les autres, on se connaîtra mieux en se rencontrant.

C'est dans cette pensée que M. Bois apportait le salut des coopérateurs du Québec, désireux de travailler avec ceux des provinces de l'Ouest et du Nouveau-Brunswick, au point de s'éclairer mutuellement dans un sentiment de fraternelle confiance.

M. J. Deroche

M. Deroche, dans ses remerciements à M. Bois, ajoute qu'il le félicite de ce que le Conseil ait choisi Saint-Boniface comme lieu de rendez-vous. Ville toute désignée pour ce ralliement et qui bénéficiera de l'expérience du Québec. Il ne doute pas du beau et efficace travail qu'accompliront les divers secteurs qui se grouperont dans l'après-midi.

Au Nouveau-Brunswick

M. Martin Légère, de Caraquet, N.-B., le représentant du Nouveau-Brunswick, se fit l'interprète des coopérateurs de langue française du Nouveau-Brunswick pour saluer leurs frères des autres provinces.

L'organisation du Nouveau-Brunswick se compose de deux sections indépendantes l'une de l'autre en ce qui concerne les finances, la propagande et l'éducation, mais unies au moyen d'une organisation provinciale appelée l'Union Coopérative du Nouveau-Brunswick. Cette union se compose de 8 directeurs dont 4 pour la section française et 4 pour la section anglaise. Tous les deux ans, un président anglais et un président français sont élus alternativement. Chacune des sections sert sa coopérative selon sa nationalité. Il en va de même pour les cotisations, sauf quand il s'agit de l'organisation provinciale, les cotisations servant alors à défrayer les dépenses générales de l'organisation. Les deux unions se réunissent chaque année en congrès. Des liens très étroits existent entre caisses populaires et coopératives acadiennes, et tendent à un développement uniforme.

Quelques statistiques, datant de la fin de l'année 1947, démontrent une hausse notable dans le revenu net des magasins coopératifs qui était de $105,-212,000 dont $85,807,000 appartiennent aux coopératives acadiennes.

Le contrôle des coopératives de langue française s'affirme dans les coopératives de pêcheurs, dans les ventes totales, tout comme dans le domaine des caisses populaires. Depuis le début, les caisses ont prêté $13,007,592, dont $5,-324,250 furent prêtés aux nôtres de langue française. Sur un total de 40,125 membres, 29,325 sont de langue française.

La caisse centrale, fondée en 1946, compte un actif de $160,000 répartis entre 43 caisses et prêtés en grande partie aux coopératives et aux caisses populaires.

M. Léo Filion

M. Léo Filion, secrétaire du Conseil Supérieur de la Coopération, apporta aux coopérateurs le salut du Québec et sa sympathie dans la lutte constante que les Canadiens français de l'Ouest ont à soutenir pour rester ce qu'ils sont.

M. Filion exposa le travail des quatre groupes représentés par 1) les secteurs coopératifs; 2) l'association des professionnels qui font la vulgarisation de la doctrine coopérative; 3) les universités Laval, McGill et Montréal, qui fournissent la doctrine et la théorie coopératives; 4) l'Etat, qui légifère en matière coopérative et fournit les subsides.

Le Conseil Supérieur continue à coordoner et à défendre les intérêts de la Coopérative, participant au dépistage des fausses coopératives, par l'émission du certificat d'identité coopérative.

Voici un tableau sommaire des progrès réalisés depuis 1930.

	1930	1947
Caisses populaires	125	1024
Coop. d'agriculture	75	665
Coop. de pêcheurs		250
Coop. de consommation		43

Ajoutons-y de nombreuses mutuelles, coopératives d'habitation, d'électricité, forestières, funéraires, etc., et nous avons là une petite idée seulement de l'activité toujours croissante des mouvements coopératifs dans le Québec, qui doit aussi, comme partout, compter avec la concurrence.

M. Paul Sicotte

M. Paul Sicotte, de Falher, Alberta, exposa à son tour les activités coopératives en Alberta. Pas comparables à ceux du Québec, les mouvements coopératifs y sont cependant florissants puisque sur 500 coopératives, 41 sont canadiennes-françaises. Il faut d'abord faire la part de la situation géographique de la province et des groupements épars, difficiles à rejoindre. Les voyages coûteux, l'absence de propagande rendent quelquefois les efforts inefficaces.

M. R. Brossard

M. René Brossard, du Conseil ontarien, présenta la section française du coopératisme ontarien. On compte que la province aura son conseil régional qui puisse voir à diffuser la doctrine coopérative. Il lui faudra un secrétariat permanent qui serve de lien entre les organismes affiliés, qui coordonne et diffuse l'information. Ce secrétariat serait établi à l'université d'Ottawa, dirigée par les RR. PP. Oblats, porteurs de la civilisation et de la chrétienté dans les régions de l'Ouest canadien.

En fait de caisses populaires, l'Ontario possède deux fédérations régionales, l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest. Toutes deux cherchent à collaborer.

L'Union des cultivateurs franco-ontariens possède 2 régions, 21 cercles agricoles dans l'Est, 10 dans le district de Sudbury, avec 3,000 membres. Les cercles d'étude comprennent de 5 à 15 membres et se réunissent mensuellement.

C'est M. Beaulac qui avait préparé le rapport pour la Saskatchewan. M. Deroche présenta celui du Manitoba. Il affirma la vitalité du mouvement coopératif en cette province. Les causeries à la radio ont contribué à les faire connaître. Le Manitoba fait bonne figure en raison de la population. Sur 115 caisses qui existent, dit-il, les Canadiens français en ont 34. Sur 20,000 membres, 6,809 sont des nôtres. Sur un total d'actif de $2,000,000, nous dépassons $966,000.

Administration des coopératives

M. Léo Filion intéressa vivement son auditoire en lui parlant de "l'Administration des Coopératives". Qu'est-ce qu'administrer une coopérative?

Administrer une coopérative, c'est prendre le contrôle de l'entreprise, c'est prendre les moyens pour que la coopérative atteigne son but. Il est important que les méthodes s'harmonisent entre chefs et usagers. Il faut nécessairement aussi la participation des membres qui doivent assister aux assemblées, donner leurs opinions personnelles, car ce sont eux qui assument le contrôle du mouvement coopératif.

L'assemblée générale comprend tous les membres présents et prend les décisions finales. Ce sont les membres qui décident, du choix et de l'engagement du gérant et du personnel, lesquels voient à l'amélioration des rouages de leurs coopératives et exécutent les ordres de l'assemblée générale. De l'administration dépend le succès ou l'insuccès de l'entreprise. La négligence ou l'indifférence des membres conduira aux pires faillites. L'insuffisance du capital entravera les efforts, mais sera de moindre conséquence que la mauvaise administration.

Pour faire fleurir une coopérative, il est nécessaire de reviser de temps à autre la méthode administrative, de tenir compte des diverses législations, des règlements municipaux, des lois provinciales et fédérales, par exemple celle de la taxation qui a profondément affecté les coopératives, le plafonnement, le rationnement également. Tous ces facteurs ont obligé à modifier nos méthodes administratives. Comme aussi la déflation et l'inflation, la variante dans les prix, la production ou surproduction, etc.

Au poste CKSB

La journée s'acheva par la visite du poste CKSB qui souleva l'enthousiasme des visiteurs. Trois d'entre eux du reste, MM. Descôteaux, Filion et Bois, ont bien voulu consentir à confier à ses ondes leurs messages de coopérateurs, aussi loin dans nos campagnes que leur voix a pu porter.

Elections

Vers la fin de la journée, le résultat des élections du Conseil Canadien de la Coopération a été révélé à la radio. Les mêmes que l'an dernier ont été réélus: M. Henri-C. Bois, président; M. l'abbé A. Couture, vice-président; M. Léo Filion, secrétaire; M. Martin Légère, de Caraquet, N.-B., et M. René Brossard, d'Ottawa, ont été nommés membres de l'exécutif. Il a été également annoncé que l'an prochain les assises du congrès national se tiendraient au Nouveau-Brunswick. M. Légère a promis un très chaleureux accueil à tous ceux qui voudraient bien s'y rendre.

La journée du 23 juin

A bien dire, il n'y eut pas de séance. M. l'abbé A. Couture, spécialiste en mouvement coopératif au Manitoba, explique, d'après un tableau fort bien conçu, le mouvement coopératif canadien et montre que chacune des provinces du Canada est couverte par ce mouvement.

M. Deroche, le président de la Section manitobaine, présidait la séance de l'après-midi. Maurice Arpin est invité à faire rapport du secteur des caisses populaires, sous la présidence de M. l'abbé Adélard Couture. 44 délégués ont pris part à ce secteur. M. Frossais parle du fonctionnement de la caisse populaire; des segments administratifs; des risques pris par les directeurs; des taux d'intérêt; des assurances-prêts; des membres inutiles ou de ceux qui se désintéressent de la cause; des cas de vols; etc... Autant de détails administratifs qui ont leur importance dans toute entreprise.

Secteur des coopératives agricoles

Le secteur des coopératives agricoles que présidait M. Georges Préfontaine, avait pour conférencier M. Beaulac, de Saskatoon, qui parla de l'administration des coopératives agricoles.

Après l'étude des systèmes coopératifs en cours au Manitoba et en Saskatchewan, M. Beaulac explique le plan d'assurance coopérative par patronage, applicable à tous genres de coopératives. M. Beaulac est appelé à expliquer ce plan plus en détail, devant les congressistes réunis.

La coopération, facteur de survivance

Le banquet qui eut lieu le soir dans la grande salle du collège, réunit un fort groupe de coopérateurs. Le président, M. Deroche, félicite les convives d'être venus donner à ce congrès un couronnement digne de son importance. Il se fait l'interprète des Manitobains en exprimant le bonheur qu'ils ont éprouvé de recevoir quelques-uns de leurs frères des autres provinces.

M. Henri-C. Bois, qui était le conférencier, avait choisi pour sujet: "Coopération, facteur de survivance".

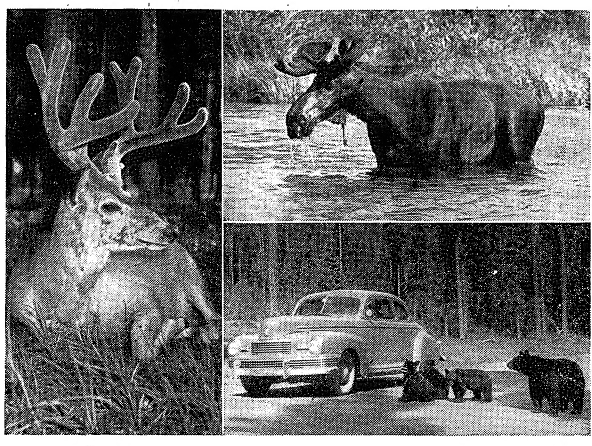
M. Bois ne trouve pas d'autre doctrine que la coopértaion "pour assurer ces biens à ceux qui l'acceptent comme règle respectée de leur vie. En somme, ce n'est pas la fortune qui fait les heureux, mais le juste milieu qui permet l'épanouissement des vertus familiales, la culture du talent et une orientation dans la vie conforme aux aptitudes et aux goûts des enfants. La coopération offre une solution à ce problème en remettant graduellement plus d'humanité, plus de justice, plus de richesse dans les affaires temporelles.

Pour survivre, les Canadiens français doivent s'unir systématiquement.

C'est l'esprit de la coopération d'apporter plus de prospérité aux nôtres, en leur rendant la liberté, la vraie. Et c'est à ce titre qu'elle est la garantie de notre survivance, et même le seul système qui permette aux nôtres de demeurer ce qu'ils sont.

Le mot de la fin fut réservé à Son Exc. Mgr le coadjuteur de St-Boniface. Il rappela que le Conseil Canadien de la Coopération n'a été organisé qu'en 1946, qu'il s'était donné comme but d'assurer l'éducation, en français, des coopérateurs de langue française au Canada. Il s'est fait un travail coordonné dans nos provinces, et nous particulièrement, du Manitoba, apprécions à sa juste valeur la visite des délégués des autres provinces. Ceux-ci plus avancés dans le mouvement sont venus nous aider de leurs conseils. Cependant, nous avons quelques raisons d'être fiers du progrès accompli dans nos caisses et nos magasins, d'après les chiffres mis sous nos yeux.

Il s'agit pour nous de continuer l'étude de nos problèmes, tant à la ville qu'à la campagne. Il nous faudrait des nôtres pour s'emparer des fermes à vendre avant qu'elles ne passent en des mains étrangères, et ça presse. Cependant, Monseigneur se montre optimiste quant à notre survivance, en dépit des faux prophètes qui voulaient absolument que l'élément français fût destiné à disparaître. Son Excellence prend à témoin l'Association d'Education, la Radio française, et profite de l'occasion pour remercier Québec de son secours pécuniaire considérable, assurant M. Bois que nous aurions encore recours à lui!



SANCTUAIRE DE VIE SAUVAGE — A quelques pas du luxueux hôtel Banff Springs, le touriste peut voir dans leur habitat presque toutes les bêtes de la faune des Montagnes Rocheuses. Ces animaux sauvages, qui vivent en toute liberté dans le pittoresque parc national de Banff, n'ont aucunement peur de l'homme, ainsi qu'on peut le constater en regardant, à gauche, un jeune cerf qui continue de faire sa sieste malgré la présence du photographe. En haut, à droite, un orignal vient se rafraîchir dans les eaux glacées du lac Vermillon, près de Banff, tandis qu'en bas une petite famille d'ours en quête de friandises arrête un automobiliste, sur la route qui relie Banff au Lac Louise. Photos Pacifique Canadien

MISSION VERS L'OUEST

Ces contacts seront bienfaisants

Quand on considère l'ampleur du problème de l'établissement de notre population agricole québecoise, problème né de son accroissement naturel encore considérable, la question se pose tout de suite de savoir s'il n'y aurait pas lieu d'organiser sur des bases solides une émigration constante de nos meilleurs éléments ruraux hors des cadres du Québec, non seulement vers la province voisine d'Ontario, mais aussi et surtout vers les Plaines de l'Ouest canadien. Cette constatation n'est pas nouvelle. Pour peu que l'on se rappelle un passé pas très lointain, l'on peut se rendre compte qu'elle fut à la base des mouvements de colonisation extra-provinciaux dont sont surgies les nombreuses paroisses françaises des Plaines qui affirment toujours le fait français si loin du vieux Québec. Toutefois, l'on ne peut pas manquer d'observer, quand on regarde l'immense territoire où s'échelonnent ces bastions français, combien il eut été relativement facile de les mieux grouper afin de les mettre en mesure de mieux résister aux obstacles de toute nature qui les ont depuis lors assaillis.

Or puisqu'il faut encore de nos jours, non seulement ressusciter un pareil mouvement, mais plus précisément l'intensifier, il importe que l'on connaisse d'abord ici au Québec la physionomie du territoire où seront appelés tôt ou tard à s'établir les représentants de notre relève agricole. Il faut que certains de nos ruraux influents qui exercent leurs activités dans l'enseignement ou le syndicalisme agricole, touchent du doigt les conditions véritables d'existence de nos familles françaises de là-bas pour qu'ils puissent rassurer nos gens du Québec que les migrations vers l'Ouest ne sont exposées à aucun danger réel pour peu qu'elles soient d'abord l'objet d'une organisation sérieuse et compétente.

C'est dans cet esprit que se fera au mois de juillet prochain le voyage de liaison rurale dont il est question depuis quelques semaines. Ce n'est pas simplement une excursion d'agrément, mais comme le faisait remarquer avec à propos un journaliste agricole, c'est bien plutôt une mission que veut accomplir auprès de nos paroisses rurales des Plaines la Société Canadienne d'Etablissement Rural. Bien que le voyage ne durera que trois semaines, les voyageurs auront le loisir de prendre une vue d'ensemble des aspects religieux, économiques, sociaux et culturels qui forment la base de la vie familiale de notre classe agricole de l'Ouest. Il faut donc souhaiter que nos associations rurales qui croient réellement à la survivance de notre famille française par l'agriculture partout au Canada, se fassent représenter dans ce groupe qui fera à n'en pas douter un voyage inoubliable.

Marc-R. Meunier

Le concours national d'orge

Inspection des champs

Les cultivateurs qui participent au concours national d'orge, section des producteurs de semence, sont priés de noter qu'ils doivent remplir les formules de demande pour l'inspection de leurs champs. On leur rappelle que les autres formules doivent être envoyées au plus tard vers le 15 juillet. Les concurrents de la section des fermiers ne sont pas obligés à l'inspection des champs. On requiert d'eux pour la participation au concours un wagon d'un minimum de 1,667 boisseaux.

Les formules spéciales pour l'inspection des champs doivent être remplies aux environs du 15 juillet. On ne devrait pas les adresser au président des comités provinciaux, mais à l'inspecteur du district de la Dominion Plant Products Division dans la province respective des concurrents.

Au Manitoba, on les adressera à M. J.-E. Blakeman, Dominion Building, Winnipeg; en Saskatchewan, à M. L. Bell, 523 Federal Building, Saskatoon; en Alberta, à M. C. A. Weir, Immigration Building, Calgary.

Mauvaises herbes

Selon le point de vue où l'on se place, les mauvaises herbes florifères peuvent avoir un certain attrait, — quand elles croissent dans le champ du voisin. Mais pour le fermier pratique, quelque attrayantes que soient les fleurs, et quelque mélodieux leur nom, (sétaire, bourse à Pasteur, moutarde roulante) elles constituent des problèmes qui attendent toujours une solution et entravent la production.

L'une des raisons pour lesquelles les mauvaises herbes demeurent un grand problème en dépit de la découverte de nouveaux et puissants herbicides, selon M. G.-A. Elliott, chef adjoint au Laboratoire des produits végétaux au ministère fédéral de l'Agriculture, c'est que beaucoup de ces mauvaises herbes retournent dans le sol mêlées à une semence insuffisamment nettoyée. Certaines de ces plantes sont tellement prolifiques qu'elles peuvent contaminer un champ dans l'espace de deux ou trois ans si on leur permet de monter à graines ou si l'on n'a pas soin de bien nettoyer les semences.

Un seul plant de moutarde sauvage, de tabouret des champs, d'amarante racine rouge, de sétaire ou de silène enflée produit de 10,000 à 20,000 graines; la bourse à Pasteur à peu près 50,000, et la moutarde roulante jusqu'à 1,500,-000 graines. Et ces graines sont si peu visibles qu'on ne les remarque pas facilement.

Graines fourragères en Alberta

En 1947, le Canada a produit plus de 50 millions de livres de graines de plantes fourragères évaluées à près de 9 millions de dollars, disent les fonctionnaires du ministère fédéral de l'Agriculture. La production de graine de luzerne, établie à 10.75 millions de livres, constitue un record et presque toute cette quantité a été récoltée dans les provinces des Prairies. La production de graine de luzerne est une industrie qui s'est établie d'une façon définitive dans l'Ouest canadien, où on peut normalement compter produire des récoltes avantageuses de cette semence.

La récolte de graine de trèfle rouge était inférieure d'environ 40 p. 100 à celle de 1946; elle ne se chiffrait que par 5.5 millions de livres. C'est l'Ontario qui produit le plus de cette graine mais une récolte relativement faible en a été moissonnée en 1947, à cause de la température défavorable. La production du trèfle rouge à une coupe (ou de la lignée Mammouth du trèfle rouge) a pris un grand essor dans l'Alberta en ces dernières années, là où seulement 1½ million de livres avait été produit en 1947. Les deux tiers de la récolte de graine d'alsike se montant à environ 3 millions de livres ont également été produits dans l'Alberta. En ces récentes années, les relevés de la production indiquent que le principal centre de production de cette légumineuse est passé de l'Ontario à l'Alberta, où des rendements élevés vont de pair avec l'absence de plusieurs mauvaises herbes nuisibles. Presque toute la graine de trèfle d'odeur produite l'a été dans les provinces des Prairies; le Manitoba et l'Alberta ont fourni plus des deux tiers d'une récolte totale d'à peu près 11 millions de livres.

Production de la laine

La production de laine tondue et de laine morte au Canada en 1947 s'est chiffrée par 14.1 millions de livres. C'est la plus faible production depuis 18 ans; elle ne représente que 16 p. 100 de la consommation domestique.

Assemblée annuelle de la Fédération des caisses populaires acadiennes

Bathurst, N.-B. — Cinquante caisses populaires avaient envoyé leurs délégués à la quatrième assemblée annuelle de la Fédération des Caisses populaires acadiennes qui s'est tenue à l'université sous la présidence de M. Ulysse Gaudet de Memramcook. En plus, assistaient aux réunions, une centaine de visiteurs, parmi lesquels l'on remarquait Son Excellence Mgr Camille LeBlanc, évêque de Bathurst, plusieurs membres du clergé, M. Wilfrid Keohan, régistraire des caisses populaires pour la province, et M. Laval Chartré, trésorier de la société d'Assurance des Caisses populaires de Québec et M. Lorrain Gauthier, inspecteur pour la même association.

Le mot d'ouverture fut donné par M. Gaudet, qui passa brièvement en revue les activités de l'année, et rendit hommage au zèle des directeurs.

Les différents rapports financiers, ainsi que le rapport des administrateurs et celui de la Société d'assurance des Caisses populaires acadiennes furent donnés par le gérant, M. Martin Légère.

La caisse centrale

Après dix-huit mois d'opération, la caisse centrale a un actif de $165,162.53. De ce montant, $38,500 est prêté à des caisses populaires; $94,500 à des coopératives; $25,000 en placements à l'extérieur et le reste en caisse. Durant l'année, il a fallu refuser plusieurs prêts intéressants parce que les fonds manquaient. A mesure que les Caisses populaires déposeront leur surplus avec la caisse centrale ,les bienfaits qu'il est possible d'en tirer iront augmentant.

Concours d'éducation

Le concours d'éducation organisé par la Fédération a remporté un succès qui a dépassé toutes les espérances. Au delà de 7,100 concurrents y ont pris part, et près de 300 instituteurs et institutrices y ont intéressé leurs élèves. Les noms des 431 concurrents qui avaient obtenu une moyenne de 100 pour cent furent mis dans une boîte et les gagnants furent tirés au sort par Son Excellence Mgr LeBlanc.

M. Chartrer

Invité à dire quelques mots, M. Laval Chartrer, trésorier de la Société d'Assurance des Caisses populaires du Québec, expliqua le fonctionnement de sa compagnie qui doit venir prochainement faire des affaires au Nouveau-Brunswick. Les succès que cette organisation a obtenus au Québec laissent prévoir qu'elle sera reçue avec enthousiasme par les coopérateurs acadiens.

La société d'assurance

M. Légère annonça que la société d'assurance pour les prêts et les dépôts comptait commencer ses opérations dès le début de l'automne, et que tout laissait prévoir un grand succès pour ce mouvement.

M. Légère rendit également hommage à la caisse populaire de Saint-André, Madawaska, qui par les progrès de l'année, était devenue la plus importante de la province. Quant à la coupe qui devait être attribuée à la caisse qui montrerait le plus d'intérêt au concours d'éducation, il annonça qu'il avait été impossible de déterminer quelle était la caisse la plus méritante. Cette coupe sera donc décernée à l'occasion d'une réunion de chapitre.

Coopération, agriculture

En introduisant Mgr LeBlanc, M. Gaudet rappela qu'il était un pionnier coopératif au Nouveau-Brunswick; les paroles qu'il adressa aux délégués montrèrent qu'il restait un coopérateur convaincu dont les sages conseils ne pouvaient qu'aider la cause. Il insista sur la nécessité pour chacun de faire sa part, grande ou petite, pour assurer le succès du mouvement. Plus qu'ailleurs, il est impossible de laisser à quelques-uns la tâche de tout faire, de porter tout le fardeau. Aussi, chacun doit assumer sa part de responsabilité, de travail, toujours selon ses capacités, selon ses ressources. Le mouvement prend de l'ampleur, et il ne faut pas en perdre le contrôle. Il rendit un hommage particulier à M. Martin Légère, gérant et apôtre infatiguable du mouvement. En terminant, il insista sur la nécessité de s'intéresser au mouvement agricole: il ne faut pas que l'agriculture nous échappe.

ETABLISSEMENT RURAL

La terre donnera la sécurité

L'une des tâches qui s'avèrent parmi les plus difficiles en ces années de prospérité relative, c'est sans nul doute celle de faire aimer la colonisation, l'établissement de nos jeunes à la campagne. Mais il faut comprendre aussi que la masse des jeunes ruraux, désaxés par les circonstances adverses de ces dernières années, cèdent peut-être plus facilement qu'autrefois au faux brillant des gains faciles, confiants que l'un de ces jours l'opportunité se présentera d'elle-même à eux de se donner une mesure de stabilité qui leur permette de fonder leur propre foyer. Actuellement l'embauchage est encore passablement généralisé, et les plus vaillants, les plus débrouillards peuvent encore s'assurer, dans nos diverses entreprises industrielles et forestières, des revenus plus que substantiels. Et il arrive à peu d'entre eux de s'imaginer que cette période ne sera peut-être que transitoire; que viendront des années qui, sans être trop pénibles peut-être, ne ressembleront guère à la période facile que nous connaissons présentement.

Or, pour gagner des aspirants à la terre, il faut nécessairement faire appel à l'intelligence de notre classe agricole; il faut réveiller chez elle cette conviction que la terre seule est susceptible à la longue d'offrir une plus large mesure de sécurité et d'autonomie que tous les emplois, même les plus lucratifs, qui peuvent se présenter. Il faut susciter chez les jeunes la fierté de la profession agricole. C'est cette prédication persistante qui, même si elle ne fait pas prendre à notre mouvement d'établissement toute l'ampleur désirée, finira par gagner à la cause de l'agriculture des adeptes plus convaincus qui garderont allumée chez nous la ferveur du défrichement, de l'humanisation de notre sol.

Marc-R. Meunier

L'érosion du sol est une grande perte

Guelph. — Les provinces de l'Est "ont commencé à prendre conscience qu'elles sont exposées à perdre leur plus grande richesse naturelle, leur "humus", a déclaré le professeur L. G. Heimpel, du collège Macdonald, au 28e congrès annuel de l'Institut agricole du Canada.

On manque de données suffisantes pour réprimer l'érosion du sol, a-t-il dit. Rien ne s'était fait au sujet de ce phénomène jusqu'à ces derniers temps.

La Survivance des Jeunes

Pourquoi voulons-nous un poste de radio français en Alberta?

(Suite de la semaine dernière)

Legal, Alberta.

Comme je suis heureuse! Nous allons avoir le poste de radio français.

Maintenant, nous pourrons écouter nos jolies chansons canadiennes, de belles histoires et des pièces françaises que nous aimons tant.

Nos parents, nos grands-parents surtout y trouveront un agréable passe-temps. Ils jouiront de voir revivre notre belle langue maternelle et leur bonheur sera au comble quand ce sera la voix d'un petit-fils ou d'une petite-fille qu'ils entendront.

Ceux que la maladie ou le devoir retiennent à la maison pourront écouter en leur langue maternelle la prière du matin et du soir, des programmes récréatifs, des chants, de la musique, des instructions religieuses et tous, j'en suis sûre, seront très heureux.

La radio aidera à perfectionner notre français.

Hâtons par nos prières et nos dons le jour où nous pourrons dire: "Nous avons un poste français".

Marie Dumaine

* * *

Morinville, Alberta

Je suppose que tu as déjà appris la grande nouvelle que nous aurions bientôt la radio française en Alberta. Je ne peux pas t'expliquer la grande joie que j'ai eue quand j'ai appris cela.

Papa et maman étaient surtout contents, car nous aurions la chance d'écouter et de mieux parler la belle langue française. La radio française donnera aussi une chance aux enfants français de développer leurs talents.

Pauline Lema

* * *

Saint-Paul, Alta.

Je pense que nous avons le droit d'avoir un poste de radio français. Voici mes arguments:

1.—Pour chaque 75,000 personnes de langue anglaise ici en Alberta, il y a un poste de radio anglais. En proportion avec ces chiffres, il me semble que nous, les Canadeins français, nous devrions avoir un poste français.

2.—Le Canada est considéré comme un pays bilingue, et je ne vois aucune raison pour ne pas avoir du français à la radio en Alberta.

Léo Lambert

* * *

Lafond, Alberta

Avec un poste de radio français, nous serions plus encouragés à parler notre langue. Nous pourrions écouter les jolies chansons françaises. Nous apprendrions à mieux parler et à mieux écrire. Nous serions peut-être encouragés à envoyer des petits discours à la radio pour montrer que nous aimons bien notre langue, notre belle langue française.

Denise Guindon

* * *

Edmonton, Alta

Pourquoi nous voulons un poste de radio français en Alberta?

Il y a bien des raisons. C'est que nous voulons mieux connaitre notre langue française, que nous voulons apprendre des chansons françaises et que nous avons droit à avoir ce poste.

Lorette Potvin, gr. IX

* * *

Falher, Alberta

Tu lis la "Survivance", n'est-ce pas? Alors, tu sais, qu'il s'agit d'un poste de radio français dans notre province.

Notre langue maternelle, le français, se ferait entendre partout comme l'anglais. Que ce serait beau! De belles conférences en français intéresseraient nos parents qui ne comprennent presque pas l'anglais. Nos chants, que nous apprenons à l'école, se feront connaître partout. Quelles belles histoires françaises nous pourrions suivre! Ce sera bien intéressant.

Nous le voulons, notre poste, et nous l'obtiendrons en priant Dieu qui fait tout. Vive notre poste français!

Stella Cunningham gr. XII

* * *

Tangente, Alberta

Nous voulons avoir un poste de radio français en Alberta pour garder notre langue et, en gardant notre langue, nous protégerons notre foi. Si nous négligeons d'apprendre notre langue et de la bien parler, nous ne sommes pas des Canadiens français 100 p. 100. C'est pour cela que nous voulons avoir un poste de radio français.

Thérèse Langlois, gr. VIII

* * *

Edmonton, Alberta

Lorsqu'en 1867 l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord a été écrit, il donnait les mêmes droits aux Canadiens français qu'aux Canadiens anglais, les mêmes libertés de langue et de religion. Nous demandons un poste français, cela est le droit de notre langue. Le gouvernement hésite de nous l'accorder. Est-ce que cet acte a été écrit seulement pour remplir du papier ou si l'intention était de le mettre en pratique? C'est donc pour défendre nos droits que nous voulons la radio française.

Une raison pour laquelle on s'oppose à un poste français, c'est parce que l'on s'attend bien à ce que nos croyances seront manifestées et propagées par la radio. Pourquoi n'aurions-nous pas le privilége de professer notre foi à la radio? Les protestants l'ont bien, eux.

Les Français sont en minorité en Alberta. Voilà une autre raison que l'on oppose à notre demande. Notre défense est que dans la province de Québec les Anglais sont en minorité, et ils ont au moins trois postes anglais.

La radio française nous aiderait aussi à conserver notre langue et notre foi. Les statistiques nous montrent que bien souvent, ceux qui perdent leur langue perdent leur foi. Un poste aiderait à empêcher cela d'arriver parmi nous.

Comme la langue française est officielle au Canada, nous avons le droit de la parler et de l'écrire. La radio serait aussi à l'avantage de ceux qui ne connaissent que le français dans notre province.

Olivine Tessier

* * *

Morinville, Alberta

C'est avec un grand plaisir que je viens t'annoncer que nous aurons un poste français de radio en Alberta. Tu ne sauras jamais comment nous avons prié et travaillé pour l'obtenir.

Ce sera nouveau pour nous d'entendre de beaux programmes français. Les plus jeunes membres de notre famille apprendront plus tôt à parler bon français. Ils auront aussi des chansons françaises à chanter.

Quelques mauvais connaisseurs peuvent prétendre qu'il n'y a pas de plus beaux chants que les chants anglais. Savent-ils qu'une bonne partie des chants populaires anglais viennent du français?

Nous ne devrions jamais avoir honte de parler ou d'écouter notre belle langue française qui a toujours conservé le premier rang parmi les diplomates.

Georgette Brochu, gr. XII

* * *

Legal, Alberta

Dans nos écoles en Alberta nous n'avons que peu de temps à consacrer au français. Vous avez un poste de radio français et nous en voulons un nous aussi. Nous voulons apprendre des jolies chansons françaises.

Nous ne parlons pas notre langue à la perfection. Pour bien apprendre et aimer le français, il faut que nous le parlions nous-mêmes. En cela la radio nous aidera.

Marie-Rose Hurtubise

* * *

Saint-Paul, Alberta

Oui, nous avons droit d'avoir un poste radiophonique en Alberta, pour les raisons suivantes: l'anglais et le français sont les langues officielles au pays. Alors, si les Anglais ont le droit d'avoir leur poste, pourquoi les Canadiens français n'auraient-ils pas le même droit? Plusieurs Canadiens français ne comprennent pas l'anglais. Alors, ce serait un plaisir pour eux d'écouter un poste français. Je ne crois pas que ce serait une impolitesse envers les Anglais parce qu'ils peuvent fort bien écouter un poste de leur lagnue.

Fernande Gagné, gr. X

* * *

Legal, Alberta

Savez-vous que nous aurons un poste de radio français sous peu? Nous nous en réjouissons, car là nous aurons des programmes choisis et notre oreille se fera au bon parler. Nous aurons l'occasion d'entendre souvent nos beaux chants canadiens, d'intéressants discours, l'histoire de nos ancêtres et nous entendrons raconter beaucoup de faits édifiants. Qui sait? Même notre programme de catéchisme pourra se donner en partie à la radio.

Mieux nous saurons notre belle langue, mieux nous pourrons apprécier notre héritage et nos traditions françaises.

Colette Chamberland

* * *

Mission du Lac-la-Biche, Alta

Enfin! nous, les Canadiens français de l'Alberta, nous aurons notre poste de radio français qui sera installé prochainement à Edmonton.

Si tu entendais grand-père et grand'mère dire comme ils ont hâte d'écouter les bonnes chansons de leur jeune temps et des nouvelles en français et aussi des bons programmes qu'ils pourront enfin comprendre.

N'est-ce pas que les Canadiens français ont droit à leur langue et c'est un devoir pour nous de la garder.

Lionel Langevin

* * *

Saint-Vincent, Alberta

Nous voulons un poste de radio français pour garder notre langue et surtout notre religion.

Comme j'aime les belles chansons françaises et les beaux discours! Ensuite on apprendra des mots nouveaux qui nous aideront dans nos études.

Notre langue est la plus belle. Pourquoi ne pas la garder? Nous sommes français, restons-le.

Cécile Mercier, gr. IX

* * *

Saint-Paul, Alberta

Après tout, si les Anglais ont le droit d'avoir la radio anglaise, je ne vois pas pourquoi les Français n'ont pas le même droit puisque les deux langues officielles sont le français et l'anglais. J'espère que notre grand projet réussira et que, avant longtemps, nous pourrons entendre de belles chansons françaises à l'appareil.

Blanche Préville

* * *

Plamondon, Alberta

Comme je suis content de t'annoncer que nous allons bientôt avoir le poste de radio français. Quel bonheur! Ce poste va nous aider à garder notre langue et notre religion. Le permis est déjà reçu mais il pourra être retiré si les travaux ne commencent pas avant le 12 août. Ils ont besoin encore d'une grosse somme d'argent pour pouvoir le bâtir. Nous devons prier beaucoup pour cela. Je ne peux pas cesser de penser aux bienfaits que nous allons avoir après que le poste sera construit.

Josaphat Côté, gr. 5 français

* * *

Legal, Alberta

Nous perdrons le goût de notre belle langue si nous ne nous en servons pas. Mais la radio française, par ses beaux programmes, animera en nous l'amour de beaux chants et de belles récitations, ainsi que l'histoire de nos ancêtres. Sans la radio française, nos traditions disparaitront. Nous pourrons aussi avoir des programmes auxquels les jeunes participeront. La radio nous donnera plus de français que l'école.

Marie-Claire Hurtubise

FLEUR DE L'AME

Pour nous charmer, Dieu créa sur la terre
Les fraiches fleurs que nous respirons:
Rose et lilas, pervenche et primevère,
Myosotis, muguets et liserons.

Et c'est pour vous une vive allégresse
De les aller cueillir, jeunes amants,
Ces doux présents d'une ineffable ivresse
Que l'on échange entre mille serments.

Mais ces trésors charmants de la nature
Durent, hélas! l'espace d'un jour;
Seule, une fleur du temps brave l'injure
Et ne meurt pas: cette fleur, c'est l'amour.

Emile FOUGUET.

Le baptême de Clovis

Alors qu'au 5ème siècle, Clovis, roi des Francs, régnait sur la Gaule, sa femme Clothilde priait pour qu'il se convertisse à la religion chrétienne.

Car jusqu'à présent, Clovis adorait les idoles, et priait les dieux auxquels croyaient les païens, tandis que Clothilde était catholique.

Mais ni les prières ni les supplications de son épouse ne parvenaient à faire changer le roi.

Or, survint une guerre avec les Allemands, et dans une grande bataille, les armées de Clovis, jusque là victorieuses commençaient à fléchir sous les coups de l'ennemi.

Déjà un grand nombre de Francs étaient hors de combat, Clovis si brave et fier se vit à deux pas de la défaite. Alors il laissa la grâce toucher son coeur, éleva les mains vers le ciel en pleurant et dit:

"Jésus-Christ, Dieu de Clothilde,, qui dit-on donne du secours à ceux qui sont en danger et accorde la victoire à ceux qui espèrent en toi, j'invoque avec dévotion la gloire de ton secours; si tu m'accordes la victoire sur mes ennemis et que je fasse l'épreuve de cette puissance dont le peuple, consacré à ton nom, dit avoir reçu tant de preuves, je croirai en toi et me ferai baptiser en ton nom, car j'ai invoqué mes dieux, et comme je l'éprouve, ils se sont éloignés de moi, ce qui me fait croire qu'ils ne possèdent aucun pouvoir, puisqu'ils ne secourent pas ceux qui les servent. Je t'invoque donc, je désire croire en toi, seulement fais que j'échappe à mes ennemis!"

Ce n'était pas encore la foi parfaite, puisque Clovis, au lieu de s'abandonner au Christ par amour, lui posait comme condition de sa conversion, l'assurance de sa victoire.

Mais Dieu savait bien qu'Il ne pouvait pas demander davantage à la faiblesse de Clovis, et pour gagner cette âme qui devait en attirer tant d'autres à Lui, Il fit le miracle demandé.

Aussitôt que Clovis eut terminé sa prière, la déroute commença parmi les Allemands, et leur roi fut tué. Ce que voyant, ils se tournèrent vers Clovis et le supplièrent de les épargner, en lui jurant fidélité.

Clovis arrêta la bataille, soumis le peuple, rentra en paix dans son royaume, et raconta à la reine comment il avait obtenu la victoire en invoquant le nom du Christ.

Aussitôt, Clothilde manda en secret saint Rémi, évêque de Reims, afin qu'il instruise le roi des paroles du salut.

Lorsque Clovis fut instruit de la religion chrétienne, il déclara à saint Rémi: "Très Saint Père, je me ferais baptiser volontiers; mais il reste une chose, c'est que le peuple qui m'obéit ne veut pas abandonner ses dieux, j'irai à eux et je leur parlerai selon tes paroles."

Clovis rassembla ses sujets, mais avant qu'il eut parlé, ceux-ci poussés par l'inspiration divine s'écrièrent: Pieux roi, nous rejetons les dieux mortels et nous sommes prêts à obéir au Dieu immortel que prêche saint Rémi.

L'évêque transporté de joie, fit préparer les fonds baptismaux. On tendit de splendides tapisseries peintes dans les portiques intérieurs de l'église qui fut elle-même garnie de voiles blancs et le parfum de l'encens se répandit sous les voutes, tandis que brulèrent de multiples cierges.

La cérémonie commença. Le roi pria l'évêque de le baptiser le premier, et il versa sur Clovis l'eau baptismale en prononçant ces paroles: "Baisse la tête fier Cicambre, adore ce que tu as brulé, et brûle ce que tu as adoré."

Plus de trois mille hommes de l'armée française furent également marqués du signe de la croix avec le saint chrême et baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Les assistants furent très impressionnés par les cérémonies du culte catholique, ils se croyaient transportés au milieu des parfums du paradis, et Clovis lui-même émerveillé par l'éclat de la basilique embaumée d'encens, remplie de fleurs ,ornée d'étoffes magnifiques, se tourna vers saint Rémi et lui demanda: "Père, n'est-ce pas là le royaume de Dieu, que tu m'as promis?"

Aussitôt après le baptême de Clovis, saint Avit, évêque de Vienne, lui écrivit ce message:

"Enfin, la Providence vient de montrer en vous l'arbitre du siècle. Vous avez choisi pour vous, mais vous avez décidé pour nous tous votre foi et votre victoire. Vos triomphes seront désormais les nôtres. Partout où vous combattrez, c'est nous qui seront vaincus ou triomphants."

Ainsi la conversion de Clovis fut le point de départ du grand mouvement chrétien, de foi sincère et agissante qui se fit toujours et se continue en France, au cours des siècles.

Odette Vincent-Fumet

Origine du journal

Théophraste Renaudot était un médecin français (1586-1653). Il prit l'habitude de faire circuler chez ses clients des petites feuilles manuscrites, dites "nouvelles à la main", qui contenaient les faits d'actualité, les potins de la cour et de la ville.

Devant le succès de ce journal improvisé, il régularisa l'entreprise et fit imprimer sa fameuse "Gazette".

Elle ne ressemblait guère à nos journaux d'aujourd'hui, mais bien plutôt à une revue. Elle était hebdomadaire, divisée en deux petits cahiers in-4, dont l'un s'appelait "Gazette" et l'autre "Nouvelles ordinaires de divers endroits".

Richelieu lui adressait ses communiqués officiels et ne dédaignait point, à l'occasion, d'y rédiger en sous-main les articles importants.

Ajoutons que ce nom de "gazette" venait d'Italie, de Venise, où la "gazette" était le nom d'une petite pièce de monnaie qui représentait le prix d'un exemplaire.

Mais, c'est à proprement parler, de la Révolution que date le journal tel que nous le comprenons aujourd'hui.

Aujourd'hui, le nombre de bobines de papier qui se déroulent dans tous les pays du monde constituerait une ceinture capable de faire chaque jour plusieurs fois le tour du globe.

Un pays merveilleux!

Un Anglais, nouvellement arrivé au Canada, s'informe à un Canadien.

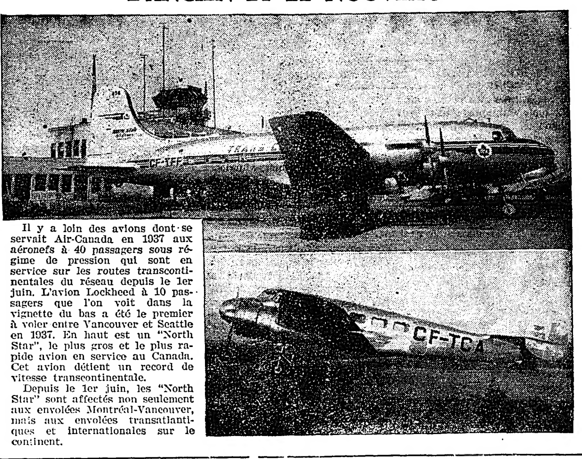
—C'est un pays de santé ici?

—Certain! Quand je suis arrivé je n'avais pas la force de me tenir sur mes deux jambes, je ne pouvais même pas prononcer un mot; je peux vous dire qu'il fallait même qu'on me lève et me porte au lit. Remarquez aujourd'hui le gaillard que je suis.

—Splendide! Il y a longtemps que vous demeurez par ici?

—J'y suis né!

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU



Il y a loin des avions dont se servait Air-Canada en 1937 aux aéronefs à 40 passagers sous régime de pression qui sont en service sur les routes transcontinentales du réseau depuis le 1er juin. L'avion Lockheed à 10 passagers que l'on voit dans la vignette du bas a été le premier à voler entre Vancouver et Seattle en 1937. En haut est un "North Star", le plus gros et le plus rapide avion en service au Canada. Cet avion détient un record de vitesse transcontinentale.

Depuis le 1er juin, les "North Star" sont affectés non seulement aux envolées Montréal-Vancouver, mais aux envolées transatlantiques et internationales sur le continent.

Pour rire

Pour longtemps

—Mon fils en aura, j'en ai peur, pour longtemps à l'hôpital.

—Vous avez-vu le médecin?

—Non, mais j'ai vu la jeune infirmière.

* * *

Erreur de jugement

Le petit chien est tombé dans la cage de l'escalier.

—Comment? Marie, reproche la maitresse du chien à sa domestique, vous l'avez entendu choir et vous ne vous êtes pas précipitée pour le relever?

—Excuse-moi, madame, je croyais que c'était vous.

* * *

Un connaisseur

L'ami de la maison. — Hé bien! aimes-tu ton nouveau petit frère?

Toto. — Ce n'est pas un petit frère... C'est une soeur.

L'ami. — Ton père m'a dit ce matin que c'est un garçon!

Toto. — Moi je sais que c'est une fille parce que, ce matin, j'ai vu qu'on lui mettait de la poudre.

* * *

C'était une bonne cliente

L'entrepreneur de pombes funèbres mêle ses regrets à ceux des parents et des amis.

—Qu'avez-vous à vous plaindre, lui demande l'un d'eux?

—C'était une bonne cliente. C'est moi qui ai enterré ses quatre défunts maris.

Le plus difficile

—J'ai besoin d'une robe; je n'ai plus que de loques.

—Les temps sont durs, ma chère. Je peux à peine me tenir le nez au-dessus de l'eau.

—Ce n'est pas difficile de le tenir au-dessus de l'eau. Le grand trouble pour toi, c'est de le tenir au-dessus du whisky.

Indécision

—Savez-vous que ce pauvre Paul est entre la vie et la mort?

—Ca ne métonne pas, il n'a jamais été capable de prendre une décision.

* * *

Sa définition

Professeur: Elève Jean-Paul citez-moi un objet transparent?

Elève: Une serrure, monsieur.

Conseils à retenir

L'eau est à la peau ce que l'air est aux poumons.

Quand on est vieux, il faut mâcher ou marcher.

Tête fraiche, pieds chauds, ventre libre.

La propreté est la chasteté du corps.

Ne jamais séjourner longtemps dans une pièce sans l'aérer.

La fatigue doit se réparer chaque nuit par le sommeil.

Le séjour à la montagne ou à la mer, l'habitation à la campagne suffisent pour réveiller et tonifier l'estomac.

Faites de la gymnastique, vous prolongerez votre jeunesse.

Se tenir propre, c'est conserver le patrimoine de sa santé.

Après un bain rien de plus salutaire que la marche.

La santé ne s'achète point par l'oisiveté et l'inaction.

Devinettes

—Qu'est-ce qui est en échelle le jour et en couleuvre la nuit?

R.—Un lacet de chaussure.

* * *

—Qu'est-ce qui traverse le fleuve sans faire un pas?

R.—Un pont.

* * *

—Qu'est-ce qui meurt en se nommant?

R.—Le silence.

* * *

—Qu'est-ce qui court sans pattes sur le plancher?

R.—L'eau.

* * *

—Combien y a-t-il de terre dans un trou de 8 pouces de long, 8 pouces de large, et 8 pouces de profondeur?

R.—Pas du tout.

* * *

—Quelle ressemblance y a-t-il entre un écrivain et un vaisseau?

R.—Tous deux se servent d'encre (ancre).

* * *

—Qui a beaucoup d'aiguilles et ne coud jamais?

R.—Un pin.

* * *

—Quelle est la plus grande route du monde?

R.—Le chemin de saint Jacques (la voie lactée).

* * *

—Quel avis peut donner un marin?

R.—Un "avis rond". (aviron).

Pensez à vos étudiants, à votre élite de demain

Par le R.P. V. GAUDET, recteur du collège Saint-Jean

La joie fut grande au collège quand la nouvelle nous vint, après tant et tant d'atermoiements, que le permis de Radio-Edmonton nous était accordé.

Un tel événement ne pouvait passer inaperçu dans une maison d'éducation comme la nôtre; mais comme la fin de l'année scolaire approchait avec la hantise des examens, le grand congé qui devait célébrer une telle victoire fut remis tout à la fin des classes. Et c'est



ainsi que nos collégiens, au lieu de partir en vacances le 18 juin, purent plier bagages le 17, et jouir de leur grand congé pour la Radio durant les premières heures, si enivrantes, de leurs grandes vacances.

Toute l'année durant, nos "grands" jasèrent de la Radio-Ouest française, d'abord dans leur cercle d'A.C.F.A. junior, où ils vidèrent vraiment la question dans une suite de travaux intéressants. Ensuite, à l'occasion de telle ou telle péripétie de la lutte, nous commentions les événements à toute la famille collégiale, de telle sorte que tous, des plus petits aux plus grands, vécurent des heures d'attente fiévreuse, d'impatience même et, enfin, de joie réellement triomphale. Et pour cause!

C'est que le poste Radio-Edmonton est une oeuvre par beaucoup de côtés semblable à la nôtre, oeuvre d'éducation chrétienne, nationale et populaire. C'est ni plus ni moins qu'une sorte de "collège sur les ondes", une école dont le collège Saint-Jean sera, à coup sûr, l'un des plus heureux bénéficiaires.

D'abord quant à la qualité française des élèves qui viendront frapper à nos portes. Comme l'on sait, le grave problème de notre recrutement dépend en grande partie de la pitoyable préparation française de nos élèves. Nos villages canadiens-français ont perdu, hélas!, beaucoup de leur cachet français; nos foyers eux-mêmes s'anglicisent à grandes doses; nos écoles, mixtes presque partout, donnent la préséance pratique à l'anglais dans les jeux, les activités scolaires, les journaux écoliers, sans parler des programmes. Ce sera donc l'oeuvre par excellence de notre poste que d'épauler le magnifique, l'héroïque travail de l'A.C.F.A., et de refranciser l'ambiance où se forment l'esprit et le coeur de nos futurs collégiens. Plus français d'allure et de goût, ils pourront mieux profiter de leur séjour ici et se préparer avec plus d'ardeur aux tâches nationales de plus tard.

Mais le collège Saint-Jean entend bien profiter du poste de façon encore plus immédiate. "Radio-Collège" — cette série d'émissions radiophoniques destinées à toute la jeunesse étudiante française de l'Est — figurera sûrement au programme de notre poste, pour l'instruction de nos collégiens ainsi que pour la jeunesse étudiante de nos couvents et de nos écoles. Mais il faudra en plus que nos jeunes s'initient à l'art de parler au micro. Initiation qui suscitera beaucoup d'émulation chez eux, et réveillera des talents parfois ignorés, orientera peut-être nos meilleurs diseurs vers la carrière d'annonceurs et de comédiens radiophoniques.

Aspects quelque peu utilitaires, intéressés même, et qui seraient peut-être enfantins, si on oubliait la grande leçon de fierté nationale que l'érection et la mise en marche du poste va déclencher chez nos collégiens. Nos gars trouveront désormais plus facile, plus à la mode, plus chic d'être canadiens-français. Ils se tiendront la tête plus haute devant la population anglaise qui les entoure et les regarde au fond avec une pointe d'envie, parce qu'ils manient les deux langues officielles du pays. Enfin, l'éducation nationale connaîtra son plein développement: Radio-Edmonton servira de trait d'union entre nos familles, nos paroisses, nos écoles. Elle sera le symbole tangible et constant de notre survivance française en terre albertaine.

C'est pour toutes ces raisons, chers compatriotes, qu'à titre de recteur du seul collège français de la province, je vous convie à verser généreusement pour l'érection prochaine de notre poste de radio. Pensez à vos collégiens, à votre élite de demain. Songez à l'accusation cinglante dont ils vous accableront plus tard si jamais vous manquiez aujourd'hui à votre devoir. C'est à nos jeunes surtout que nous devons tous de nous rallier autour de cette décisive campagne. C'est pour eux, pour la survie de leur langue et leur foi, de tout ce qu'ils ont de plus cher au monde, que nous devons faire face à notre devoir de patriotes et de chrétiens!

BEAUVALLON

Un geste spontané de nos compatriotes

Nos compatriotes de Beauvallon viennent de poser, en faveur de la radio française, un beau geste qui les honore. L'initiative est due en grande partie à M. Alcide Métivier qui a droit à toutes nos félicitations.

Ayant appris qu'une grande campagne de souscription était organisée dans la province pour fonder notre poste de radio français, M. Métivier résolut, de concert avec quelques autres, de recueillir des dons parmi nos amis de Beauvallon. Beauvallon est une petite localité au sud-est de Brosseau, soit à environ 25 milles de St-Paul. En dépit de leur nombre restreint, nos compatriotes ont cru de leur devoir de souscrire pour la radio. Ce geste est d'autant plus significatif qu'il est spontané.

On fit circuler une pétition qui se lisait comme suit:

"Amis, citoyens de langue française de Beauvallon,

Nous avons tous, soit par la radio, soit par les journaux, appris que nous avons obtenu un poste émetteur français de radio à Edmonton. Nous savons aussi quels sacrifices et nombreuses démarches nos chefs surent s'imposer pour arriver à ce but. Après une requête, ils ont obtenu le triomphe d'une cause qui nous touche de près.

La principale partie est gagnée; mais il reste l'autre partie qui est celle de financer le poste. Ensemble, nous allons tous y mettre notre concours. C'est pour avoir votre appui que nous faisons les présentes démarches.

Nous savons tous que ce poste de radio nous sera d'une grande utilité, sous bien des rapports, pour le présent. Et que penser de l'avenir, de la génération montante? C'est elle qui bénéficiera le plus, et "pour la gloire des parents".

Vous savez que c'est cette génération future qui en aura le plus besoin. Il y aurait beaucoup à dire encore par rapport à ce poste de radio. Mais contentons-nous, pour le moment, de prouver à nos chefs que nous ferons notre large part en souscrivant généreusement."

Cette pétition était signée par les donateurs qui souscrivirent en faveur de la radio: MM. Arthur Lessard, Jos. Gambette, Tancrède Lessard, Alcide Métivier, Gérard Bourget, Eugène Beaudette, Homer Beaudette, Henry Beaudette, Téles. Bédard, M.-J. de la Salle, Ben. de la Salle, Campo Lessard, Charles Hegerat, John Shybunka, Henri de la Salle.

Encore une fois, nos plus sincères remerciements aux organisateurs de Beauvallon et en particulier à M. Métivier.

Le congrès de l'A.E.B.A.

Les 10 et 11 juillet, à la salle Saint-Joachim, a eu lieu le congrès des Educateurs de langue française de l'Alberta. Le but qu'il s'était proposé, celui de faciliter la noble et difficile tâche de l'enseignement de la religion et du français dans nos écoles bilingues, a été magnifiquement atteint.

La campagne en faveur de notre radio française ne permet pas de donner cette semaine un compte rendu détaillé des lumineuses directives de Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., en éducation catholique et française, ainsi que des conférences très pratiques présentées au cours de ces deux journées si importantes dans l'histoire de notre survivance religieuse et nationale.

Ils apprennent le français

Montréal. — Une vingtaine d'élèves de l'école de français du département de l'Instruction publique de l'Ontario qui est dirigée, cette année, par M. Eugène Joliat, ont passé une semaine au cours. Cette visite fait partie du cours. L'avant-midi, les élèves, dont la plupart sont des professeurs de français dans les écoles d'Ontario, étudient la phonétique, la grammaire et la stylistique françaises. Le reste du temps est employé à visiter la métropole. Une des règles du cours, que tous les élèves sont tenus d'observer, est de converser constamment en français. Avant de quitter l'Ontario, les élèves ont dû mettre au rancart la langue anglaise dont ils se servent habituellement, quittes à la reprendre au retour. Nos visiteurs sont enchantés de leur séjour à Montréal, deuxième ville française du monde, et ils ont déjà fait de remarquables progrès, en un court espace de temps, dans l'étude de la belle, riche, mais difficile langue française.

Diminution des naissances

Ottawa. — L'accroissement du nombre des mariages et des naissances, qui s'est fait sentir après la dernière guerre, semble tirer à sa fin.

C'est la conclusion à laquelle est arrivée la Commission des allocations familiales quand le nombre des demandes d'allocations a commencé de diminuer, il y a six ou sept mois.

Jusque là, explique la commission dans son rapport annuel présenté aux Communes, le coût des allocations familiales augmentait d'environ $50,000 par mois. Toutefois, au cours des cinq derniers mois de la dernière année fiscale, l'augmentation moyenne n'a été que de $38,000 par mois. A la fin de l'année fiscale, au 31 mars, elle semblait être descendue à $30,000.

AVIS

Afin de permettre à nos employés de prendre les vacances que la loi leur accorde, notre journal ne paraîtra pas dans la semaine du 4 août.

Tous nos correspondants et tous nos lecteurs voudront bien en tenir compte.

M. Saint-Laurent est encore le favori

Ottawa. — "En dépit du fait que le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, mène une puissante bataille dans les coulisses et que M. St-Laurent n'a pratiquement rien fait pour mousser sa candidature, le ministre des Affaires extérieures québécois est le grand favori des parieurs en vue de la convention du mois d'août comme successeur du premier ministre King".

C'est ce que déclare le correspondant parlementaire de l'Ottawa Citizen dans un article. Il est remarquable que les journaux de langue anglaise ont donné jusqu'ici beaucoup plus de publicité à la convention libérale et au choix probable de M. Saint-Laurent que les journaux de langue française.

Les catholiques aux Etats-Unis

New-York. — Les catholiques aux Etats-Unis sont maintenant au nombre de 26,075,697, soit une augmentation de 807,524 sur l'an dernier, suivant l'édition de 1948 de l'"Official Catholic Directory". 23 archidiocèses ont signalé une augmentation de 316,182 tandis que l'augmentation enregistrée dans 101 diocèses était de 491,342. Les archidiocèses ayant une population catholique de plus de 1,000,000 d'âmes sont Chicago, 1,755,868; Boston, 1,242,503; New-York, 1,183,417 et Philadelphie, 1,011,064. Brooklyn, avec 1,153,467 catholiques, continue d'être le plus vaste diocèse; Pittsburgh est en deuxième place avec 760,687 catholiques. Le "Directory" dit que, pour la deuxième fois, le nombre des convertis au catholicisme en une seule année a dépassé 100,000. Le nombre d'adultes baptisés s'est élevé à 115,214, soit une augmentation de 14,586 sur l'année précédente.

AU MUSÉE DE LACHINE

Son Honneur le maire Carignan de Lachine (à gauche) vient d'inspecter en compagnie de M. E. R. Battley, chef du service de la traction et du matériel roulant du Canadien National, un modèle de la première locomotive utilisée au Canada, la "Dorchester". Ce modèle à l'échelle a été offert au musée de Lachine par le Canadien National et il est une copie exacte de la locomotive qui a tiré le premier train à vapeur au Canada en 1836. Notre photo montre, en plus de MM. Carignan et Battley, de gauche à droite, Mlles Denise Desforges, Hilda Papalia, Anna Spinelli et Yolande Cousineau, portant le costume national de certaines provinces de France.

(Photo Canadien National)

La politique internationale

Les Nations unies semblent incapables de résoudre le problème de la Palestine

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Après avoir obtenu un succès en faisant respecter la trêve en Palestine par les Juifs et les Arabes, le comte Bernadotte, conciliateur des Nations unies, a subi un dur échec dans ses tentatives de faire régner la paix.

Immédiatement après la trêve, le combat a repris entre les Juifs et les Arabes malgré les appels du conciliateur qui réclamait la prolongation de la trêve pour continuer les pourparlers de paix. Les Juifs acceptaient de prolonger la trêve si les Arabes s'abstenaient d'attaquer, mais ces derniers ont refusé de continuer plus longtemps de discuter une paix dont la reconnaissance d'un Etat juif serait le prix.

La mission du comte Bernadotte n'a ainsi réussi qu'à retarder l'échéance de la solution. Il appartient maintenant aux Nations unies de prendre les mesures nécessaires pour rétablir la paix en Terre-Sainte.

Immédiatement après la reprise des hostilités, certains membres du Conseil de Sécurité ont projeté de réclamer des sanctions économiques et politiques contre les Arabes qui refusaient les propositions de paix. D'autre part, les Juifs faisaient pression aux Etats-Unis pour que les politiciens, à la veille de l'élection présidentielle, prennent une attitude bien définie en faveur du Sionnisme. Les organisateurs démocrates, chargés de la rédaction du programme de ce parti, ont étudié la politique à suivre sur cette question qui peut avoir une très grande influence aux prochaines élections, car les Juifs disposent d'un grand nombre de votes et d'une grande influence aux Etats-Unis.

Il semble actuellement que le problème palestinien soit sans issue puisque le principal point en litige ne se prête à aucun compromis: les Juifs réclament un Etat juif indépendant tandis que les Arabes s'y opposent carrément. Les Nations unies ont accordé cet Etat aux Juifs, mais dès que ceux-ci eurent proclamé leur gouvernement, les Arabes ont déclenché une guerre sainte et ils ne veulent pas d'une paix dont la base serait la reconnaissance d'un Etat juif.

Cette question intéresse tout l'univers car la Palestine est le berceau des trois grandes religions: chrétienne, juive et musulmane qui y trouvent des lieux saints de grande valeur morale, culturelle et historique. De plus, la guerre palestinienne présente un grand danger pour la paix mondiale et pourrait être un facteur de la plus grande importance en cas de conflit mondial.

Plusieurs pays s'intéressent directement à ce conflit, notamment les Etats-Unis et la Russie qui cherchent à y développer leur prestige. Les Alliés de l'Ouest ont besoin des ressources du Moyen-Orient, dominé par les Arabes, en temps de paix et en temps de guerre, pour se ravitailler en pétrole et aussi pour maintenir leurs lignes de communications entre l'Occident et l'Orient. Ils ne peuvent s'aliéner l'opinion du monde arabe sans compromettre leur situation économique et militaire.

La Russie reste aux aguets et toute erreur tactique que commettraient les Etats-Unis à l'égard des Araebs, serait immédiatement exploitée par Moscou contre les puissances occidentales.

La politique fédérale

Menace de grève — Les préparatifs de la convention libérale — Accord sur le blé

Par la B. U. P.

Deux grands événements se sont produits dans la capitale fédérale depuis la fin de la session: les préparatifs intensifiés de la prochaine convention libérale et la menace d'une grève des employés de chemins de fer.

Cette grève qui a failli éclater jeudi, aurait causé de grands dommages à toute l'économie canadienne. Les compagnies et les 18 unions de cheminots ont longuement tenté de s'entendre par voie d'arbitrage et de négociations à la dernière heure. Ces négociations ont échoué et les chefs ouvriers ont averti le pays qu'il ne leur restait plus qu'à exécuter leur menace de grève.

Alerté par cette situation, le Cabinet fédéral a discuté le problème et il fut convenu que le ministre du Travail tenterait un effort ultime pour prévenir la grève désastreuse. Le ministre du Travail a convoqué les deux parties en cause à son bureau à Ottama et à essayer d'obtenir un compromis. Les unions réclamaient une augmentation de 20 cents de l'heure tandis que les compagnies refusaient d'accorder plus que sept cents, comme l'avait recommandé le tribunal d'arbitrage dans son rapport majoritaire.

On prépare la grande convention libérale

Au sujet de la convention libérale, les préparatifs et les commentaires ont pris une nouvelle tournure lorsque le ministre de l'Agriculture, le très hon. M. Gardiner, a annoncé qu'il est prêt à accepter la candidature au poste de chef du parti libéral et qu'il consentira à ce qu'elle soit soumise aux délégués. Le seul candidat qui avait, auparavant, donné à entendre qu'il accepterait ce poste, est le ministre des Affaires extérieures, le très hon. Louis-Stephen St-Laurent. Il a déjà déclaré qu'il accepterait la fonction de chef du parti si une forte majorité des délégués au congrès national la lui offrait, et pourvu que sa candidature n'entraîne pas de division raciale au sein du parti.

Ceux qui connaissent l'esprit combatif du ministre de l'Agriculture savent qu'il y aura une lutte dure dans le choix du chef libéral.

Un aspect intéressant des préparatifs de la convention vient de Toronto où les dirigeants de l'union des marins ont annoncé l'intention de faire le piquetage devant le lieu de l'assemblée des délégués libéraux à Ottawa. Harry Davis, président de cette union, dit que le groupe est tout à fait mécontent de la politique ouvrière du gouvernement libéral, telle que pratiquée dans le différend actuel entre l'union et certaines compagnies maritimes des grands lacs.

Commission d'enquête sur les prix

Le premier ministre King a annoncé la formation d'une commission d'enquête sur les prix pour continuer l'oeuvre entreprise par le comité parlementaire d'enquête. On se souvient que c'est le comité lui-même qui avait recommandé la formation d'une telle commission.

Aide à l'Europe

Dans le domaine de la politique internationale, le Canada a participé aux pourparlers de Washington pour étudier l'aide que les Etats-Unis et le Canada pourraient fournir à l'union des cinq pays occidentaux formée à la suite du pacte de Bruxelles entre la France, l'Angleterre, la Belgique, le Luxembourg et la Hollande. C'est l'ambassadeur canadien Hume Wrong et le sous-ministre des Affaires extérieures, M. L. B. Pearson, qui ont représenté le Canada à cette conférence.

L'accord tombe à l'eau

Les autorités fédérales suivent aussi attentivement les derniers développements au sujet de l'accord international du blé. Le congrès américain n'a pas ratifié cet accord, ni l'Angleterre; il semble maintenant que le Canada et l'Australie se retireront à leur tour, car sans les Etats-Unis, l'accord n'est plus guère valable. Le Canada et l'Australie seraient alors les deux seuls grands producteurs de blé à y participer. La Russie et l'Argentine ont refusé de se joindre aux 36 nations qui avaient d'abord conclu l'entente.

Hausse du prix des automobiles

Détroit. — La compagnie Kaiser-Frazer a augmenté de $23. à $169. le prix de ses automobiles. Le Kaiser se vend maintenant $2,091 à la manufacture et le Frazer $2,321.

La compagnie Ford a aussi annoncé une hausse de 5.4 à 9.3 pour cent dans les prix de ses camions de deux tonnes et demie et de trois tonnes, séries F-7 et F-8.

Le plan Marshall et l'Angleterre

Londres. — La Grande-Bretagne ne pourrait conserver ni la valeur de la livre sterling ni son standard de vie sans l'aide des Etats-Unis, a déclaré sir Stafford Cripps, chancelier de l'Echiquier, en demandant aux Communes d'approuver l'accord du plan Marshall.

Le R.P. Robert, o.p. en visite à Edmonton

Un ancien de l'Alberta, le R. P. Arthur (Normand) Robert, Dominicain, était de passage cette semaine à Edmonton, en route vers la Colombie. Né à Manchester, N.-H., Etats-Unis, le R. P. Robert vécut plusieurs années ici. Sa famille demeurait à Saint-Paul et lui-même fit ses études classiques au collège des Jésuites, de 1919 à 1927. Il était confrère de classe de Me André Déchêne, Me Lionel Tellier et autres.

Le R.P. Robert vient d'être transféré à Prince-Albert, Sask. Il est actuellement en repos pour deux mois. Il a rendu visite à sa soeur, la Rév. Soeur Marie-Arthur, des Filles de Jésus, de Plamondon. Il doit se rendre visiter son père et sa mère, à Terrace, Colombie, ainsi qu'un frère, Valmore Robert, à Vancouver. Le R. Père est aussi le neveu de M. et Mme Jos. Lagacé, de Guy, Alta.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à notre distingué visiteur.

Dans le trou du . . .

(Suite de la page 1)

Annonceur: J'allais te demander ton opinion. Il parait que quelques-uns ne sont pas trop en faveur de la radio française. . .

Le Goffeur: M. l'annonceur, il y a toujours quelques chiâleux dans chaque paroisse. Ce sont des gens qui ont le bataclan du coeur déplacé. Parlons d'autre chose. . .

* * *

Annonceur: Est-ce que ça serait indiscret, Goffeur, de te demander ce que tu donnes pour la radio?

Le Goffeur: Rappelle-toi ce que j'ai dis: j'ai promis mon 100 piastres, c'est 100 piastres que je donne, pas une "cenne" de moins. Un goffeur ça n'a rien qu'une parole. Si vous grattez pour le donner, on va gratter, mais dans le bon sens. . . On n'est pas des Séraphins.

* * *

Annonceur: Crois-tu que notre campagne de la radio va obtenir du succès?

Le Goffeur: Je vais dire comme on dit: "Ca dépend"! Si tous les "Canayens" ont le coeur à la bonne place, on va avoir notre $75,000.00. Mais il va falloir que tous se crachent dans les mains. . . et qu'ils crachent leurs souscriptions. Qu'on ne vienne pas me faire accroire que les gens ne sont pas capables de faire leur part généreusement. De l'argent, ils en ont plein les poches. Ensuite de cela, on a eu de la belle pluie un peu partout, d'après la Gazette. . . Il n'y a donc pas d'excuses, maintenant.

* * *

Annonceur: Mon cher Goffeur, aimerais-tu envoyer un message à tout le monde? Je te passe le microphone.

Le Goffeur: Merci, M. l'Annonceur. Je tiens d'abord à remercier tous mes lecteurs fidèles de leur bonne attention. Je voudrais aussi leur dire dans le blanc des yeux, de ne pas avoir peur de faire des vrais sacrifices pour leur radio. Ca fait longtemps, mes amis, que vous demandez un poste de radio. C'est le temps de prouver si vraiment vous en voulez un.

Arrêtons les bavardages,
Et crachons-nous dans les mains,
Si l'on veut de la "belle ouvrage",
Soyons pas des Séraphins.
Merci,
Les amis!

* * *

Annonceur: Je veux vous remercier le Goffeur pour son interviou si intéressant. Je suis certain qu'après l'avoir entendu, tout le monde feront un grand effort en faveur de la radio et que nous dépasserons l'objectif visé. Ici, le poste CHFA, la voix française de l'Alberta.

Le GOFFEUR

UN PROJET

Le tiers des Anglais en Australie

Londres. — Le premier ministre australien John Chifley voudrait transporter en Australie pas moins de 15,000,000 de sujets du Royaume-Uni, soit le tiers de la population de ce pays. Cette migration de peuple, qui ne serait pas achevée avant une génération, comprendrait au besoin le déménagement de plusieurs industries britanniques en leur entier et viderait de fond en comble certains comtés anglais surpeuplés. Le projet Caldwell établit que l'Australie assumera en revanche une partie de la dette nationale de la Grande-Bretagne, qu'elle versera aux émigrants les allocations d'assurances-sociales qu'ils touchent dans leur patrie et qu'elle verra à maintenir leur vie communautaire.

Pour le moment, l'opinion britannique est peu favorable à une suggestion de cette envergure, car le Royaume-Uni manque actuellement de main-d'oeuvre et doit même en importer du reste de l'Europe. On croit toutefois que le cabinet Attlee pourrait se rallier à un projet du genre, si le terme d'application en est suffisamment long pour ne pas compromettre la reprise industrielle en Grande-Bretagne. Un argument favorable au plan Caldwell est la remarque que, par ce déplacement de population, une partie du peuple et de l'industrie britannique sera ainsi mise hors de portée des projectiles dirigés à longue distance.

On prévoit que le plan sera largement discuté lors de la conférence impériale qui aura lieu à Londres en octobre. Il sera alors examiné à la lumière des besoins de tous les Dominions en immigration y compris le Canada. M. Caldwell sera d'ailleurs sur les lieux pour défendre son projet, car il doit participer en septembre à l'assemblée générale des aNtions Unies, à Paris.